



法文

F R A N Ç A I S

Les Vêtements Traditionnels Tibétains de Drango

TABLE DES MATIÈRES

004	Introduction
007	Préface
009	Le Chapeau en Feutre à Glands Rouges
013	Le Style de Tresses en Treize Brins de Tamarisk
017	L'Amulette Gau
021	Le Manteau en cuir
029	Mecha : l'allume-feu tibétain
035	Les Bottes Tricolores

041	Le Chapeau en Fourrure de Renard
047	Les Capes en Feutre
053	Le Chapeau Étiré
057	Yego
063	La Robe en Pulu
067	Le Crochet de Seau à Lait
071	La Fronde
077	Tsaleb
081	Les Vêtements de Danse Ancienne de Trewo

Préface

Au fil de l'histoire humaine, la langue, la gastronomie et les vêtements ont toujours été l'âme des cultures des différents groupes ethniques. La disparition de ces symboles culturels viderait toute nation ou tout groupe ethnique de leur substance. Cependant, avec l'expansion rapide de la mondialisation, les cultures traditionnelles de nombreuses ethnies ont subi d'énormes bouleversements en un court laps de temps, certaines étant même menacées de disparaître.

Au Tibet, même les régions les plus isolées ne sont pas épargnées par l'impact insidieux de la culture moderne. Une grande partie de la population tibétaine a succombé aux tentations sans précédent de la mode éphémère et s'est éloignée de ses modes de vie ancestraux. Ainsi, de précieuses traditions ont été reléguées aux oubliettes et l'identité ethnique est devenue morcelée. Les vêtements de notre enfance, ainsi que les coutumes et les habitudes de nos parents, ont presque disparu en l'espace de quelques décennies; pendant ce temps, les aînés gardiens de ces souvenirs s'éteignent peu à peu. Face à cette situation, une profonde tristesse m'envahit. Après mûre réflexion, j'ai décidé de commencer par les vêtements et les ornements pour contribuer modestement à la sauvegarde et à la protection de notre culture traditionnelle.

Les vêtements tibétains se caractérisent par une riche palette d'éléments et de couleurs vives qui s'inspirent du monde naturel : le bleu symbolise le ciel et les lacs, le rouge évoque le feu, le jaune représente la terre et le vert incarne les prairies – la nature nous infusant ses diverses énergies. En outre, les sept trésors souvent présents dans les ornements tibétains – l'or, l'argent, le corail, l'agate, l'ambre et autres – sont perçus comme bien plus que de simples parures, possédant le pouvoir de repousser les forces maléfiques, de protéger le corps et de favoriser la longévité.

L'environnement particulier du plateau tibétain exerce une profonde influence sur les vêtements des différentes

régions. Dans les zones pastorales de haute altitude, les habitants portent de lourdes robes en cuir; dans les zones agro-pastorales, les habits sont principalement en laine; dans les zones agricoles de basse altitude, les tissus légers prédominent. Ici, les vêtements ne sont pas simplement une expression culturelle mais également un témoignage de la sagesse et de l'adaptabilité face aux exigences de l'environnement.

De plus, nos ancêtres disaient autrefois que les vêtements tibétains étaient bénis et transmis par des manifestations des bodhisattvas tels que Songtsen Gampo, la manifestation d'Avalokitesvara; Trisong Detsen, celle de Manjushri; Tri Ralpachen, celle de Vajrapani, ainsi que les grands siddhas tels que Padmasambhava, Vimalamitra et Shantarakshita. Porter de tels vêtements ethniques authentiques procure non seulement chaleur et dignité, mais est aussi le vecteur des bénédictions divines des Bodhisattvas.

Pour protéger et préserver la culture vestimentaire tibétaine, j'ai fondé le Musée des Costumes Tibétains Deda au mois de janvier 2018 et investi des ressources humaines, matérielles et financières considérables dans cet effort. Des équipes ont été envoyées à plusieurs reprises au Kham, à l'Amdo, à l'U-Tsang et dans d'autres régions pour collecter des vêtements tibétains anciens, interviewer les aînés locaux, apprendre les processus de fabrication, les classifications des matériaux et les origines historiques de ces vêtements. Elles ont ensuite exposer, exhiber et préserver méticuleusement les échantillons collectés.

Cependant, la collecte de vêtements n'est que la première étape. Si les matériaux pertinents ne sont pas documentés par écrit, ces précieux patrimoines culturels seront difficiles à diffuser largement à l'avenir. J'ai constaté que la plupart des recherches nationales et internationales sur les vêtements tibétains se limitaient à certaines régions, et l'absence d'une étude complète des vêtements dans l'ensemble du Tibet. Ainsi, au mois de septembre 2020, j'ai fondé le Centre de Recherche sur les Vêtements du Plateau Tibétain pour les étudier systématiquement et préparer une série d'ouvrages. Nous prévoyons de publier un livre chaque année,

concernant les vêtements des différentes régions, en commençant par ma ville natale, Drango, et en couvrant progressivement l'ensemble de la région tibétaine. Nous envisageons également de traduire ce travail en plusieurs langues pour promouvoir la culture tibétaine à l'échelle mondiale.

Dans le processus de rédaction, sur la base de matériaux originaux, nous avons fidèlement enregistré les techniques de fabrication, les histoires de fond, les proverbes et les adages racontés par les anciens tibétains. Nous nous sommes abstenus au strict respect de l'authenticité, sans aucun artifice ou élément spéculatif destiné à attirer l'attention. De plus, pour tout vêtement porté dans plusieurs régions, nous le présenterons dans la section dédiée à une seule région afin d'éviter les redondances dans les autres éditions régionales.

Actuellement, notre recherche est en phase préliminaire, avec certaines parties qui manquent encore de professionnalisme et de maturité, ce qui expose inévitablement à la critique. Néanmoins, face au rythme rapide de la mondialisation, si notre génération ne s'efforce pas de préserver ces patrimoines culturels, les générations futures en sauront encore moins à leur sujet.

Les vêtements tibétains ne sont pas seulement une partie intégrante de la culture tibétaine, mais aussi une incarnation de la diversité culturelle humaine. Préserver la culture tibétaine revient à sauvegarder la diversité de la culture humaine. Nous espérons qu'à travers des efforts conjoints, davantage de personnes reconnaîtront le charme unique de la culture tibétaine. Nous exprimons également notre profonde gratitude à tous ceux qui nous apportent leur soutien et leur aide – c'est grâce à notre effort collectif que ce livre voit le jour.

Sodargye

Le 4 juin 2024

Introduction

Le comté de Drango est situé dans la partie nord-centrale de la préfecture autonome tibétaine de Garze, dans la province du Sichuan. S'étendant sur 5 796,64 kilomètres carrés, il bénéficie d'un climat de mousson continental propre aux plateaux. En tant que zone agropastorale typique, le comté de Drango est non seulement connu pour son art du Thangka et ses chants montagnards qui entretiennent une longue et riche ambiance culturelle, mais aussi pour sa culture vestimentaire. Cette dernière met l'accent sur la coordination des couleurs et des motifs valorisant, un artisanat raffiné qui constitue une partie importante du riche patrimoine culturel de Drango.

Ce livre, intitulé *Vêtements Tibétains de Drango*, est le fruit de notre étude et de notre recherche approfondie sur les costumes traditionnels de la région. Nous avons soigneusement sélectionné un ensemble complet de costumes possédant une longue histoire de savoir-faire et une riche signification culturelle. De plus, nous présentons 14 vêtements et accessoires individuels que les lecteurs peuvent examiner. Le livre fournit des explications détaillées concernant les noms, l'adéquation selon le genre, l'appropriation pour diverses occasions, les usages, les matériaux et les procédures de fabrication de ces costumes. En outre, nous incorporons de nombreuses légendes et proverbes connexes pour prouver la valeur culturelle de ces vêtements. Ainsi, ce livre peut servir de précieux ouvrage de vulgarisation scientifique pour le public et de référence pour les chercheurs professionnels.

Comme le dit le proverbe: « Le vêtement est le totem historique portable. » Ces costumes comportent non seulement l'essence de la civilisation matérielle mais possèdent également une valeur spirituelle. Afin de faire découvrir pleinement le savoir-faire original, les significations représentatives et les matériaux de production de ces costumes, nous avons mené des enquêtes de terrain. Nous avons recherché des informations auprès

d'au moins six anciens locaux, en nous enquérant à plusieurs reprises sur le contenu significatif de chaque costume. Leurs témoignages oraux ont été enregistrés, organisés en texte, comparés et agencés. Ainsi, ces informations ont été fidèlement documentées par écrit. Il est important de noter que tout le contenu de ce livre est uniquement basé sur les récits des anciens, sans aucune modification.

La publication de Vêtements Tibétains de Drango vise à susciter l'intérêt des lecteurs pour les costumes de Drango. Nous espérons que ce livre conduira à une meilleure compréhension et à une découverte des connotations culturelles que représentent ces vêtements. Nous croyons que ce patrimoine culturel est aussi important qu'un trésor familial hérité. Nous tenons également à exprimer notre sincère gratitude à ceux qui ont montré un immense intérêt et soutien à notre projet d'étude. De plus, nous remercions les anciens que nous avons rencontrés lors des entretiens, qui ont fait preuve d'une véritable affection et d'une pureté de cœur. Nous accueillons toutes les recommandations pour améliorer le texte et corriger ses éventuelles lacunes.

Centre de Recherche sur les Vêtements du Plateau Tibétain

Le 6 juin 2024

A man is shown in profile, facing left, against a solid black background. He is wearing a traditional hat that consists of a dark, wide-brimmed base and a taller, conical section on top. The conical section is covered in a light-colored material, possibly straw or paper, and is heavily decorated with numerous long, thin red tassels that hang down. A colorful, striped scarf is visible around his neck. The lighting is dramatic, highlighting the contours of his face and the texture of the hat.

LE CHAPEAU EN FEUTRE À
GLANDS ROUGES



- | | | | | | |
|---------------------------|--------------------------|------------------|---------------------------|----------------------|---------------------------------|
| 1 L'Œillet | 2 Le Couvercle Supérieur | 3 Le Gland Rouge | 4 Le Col du Chapeau | 5 Le Noeud Auspiceux | 6 Le Corps Principal du Chapeau |
| 7 La Guirlande de Conques | 8 Le Bord | 9 La Jugulaire | 10 La Doublure Extérieure | 11 La Ganse de Bord | 12 La Doublure Intérieure |

Le chapeau en feutre (ཕྱིང་ཞྭ་ pying zhwa), également connu sous le nom de chapeau en feutre à gland rouge (ཕྱིང་ཞྭ་ཅན་ལ་མ་ pying zhwa cha la ma), est couramment porté par les hommes de la région pastorale de Drango pendant l'été. Il sert également de chapeau cérémonial.

Le chapeau est principalement composé des éléments suivants : l'œillet, le couvercle supérieur, le gland rouge, le col du chapeau, le nœud auspiceux, le corps principal du chapeau, la guirlande de conques, le bord, la jugulaire, la doublure extérieure, la ganse du bord et la doublure intérieure.

Le chapeau est de forme cylindrique. La surface extérieure du corps du chapeau comporte une doublure avec un motif de coquillages brodés en guirlande continue au milieu à l'avant. Au-dessus cette guirlande, sont placés des nœuds auspiceux brodés tout autour du corps principal du chapeau. Sur le dessus du corps du chapeau, le col est élevé, ce qui est censé avoir été conçu pour dissimuler les cornes sur la tête de Langdarma.

L'œillet est cousu au-dessus du col, entouré d'un anneau de glands rouges qui tombent vers l'extérieur jusqu'à la guirlande de conques. La garniture sur le bord extérieur du bord est plus étroite, tandis que celle sur le bord intérieur est plus large, souvent faites en tissu rouge ou noir. Les principaux matériaux utilisés pour fabriquer le chapeau sont du feutre fin : soit du cachemire de dzo¹, soit de la laine de mouton d'un an. L'intégralité de l'intérieur ou de celle de l'arrière du chapeau est recouverte d'une couche de tissu noir, appelée *la doublure intérieure*. Lorsqu'il est porté, le côté arrière se soulève, tandis que le côté avant du bord s'étend vers l'extérieur, permettant ainsi à l'eau de pluie de s'écouler facilement.

La fabrication du feutre ne nécessite pas de tissage, mais se fait en comprimant et en roulant les fibres de laine. Le peuple tibétain fabrique divers articles vestimentaires en feutre, tels que des habits, des chapeaux, des chaussures, des imperméables et ménagers comme des coussins, des couvertures, etc. Cette tradition a une longue histoire. Le feutre est durable, lisse et agréable à porter pour la peau, très bien adapté aux brusques changements de climat et au terrain accidenté de la région montagneuse. C'est un matériau extrêmement pratique pour

¹ Un *dzo* est un hybride entre le yak et le bétail domestique. Le mot « dzo » désigne techniquement un hybride mâle, tandis qu'une femelle est appelée dzomo ou zhom. (Extrait de Dzo - Wikipédia)

la vie quotidienne. Il existe un dicton qui décrit la durabilité du feutre :
« Les couteaux tranchants ne peuvent pas le couper, les griffes pointues ne peuvent pas le déchirer. »

Le *Nouveau Livre des Tang* :
Volume 216a Biographies 141a.
Tubo 1 indique que les Tibétains
« portaient couramment des vêtements en feutre et en laine foulée », ce qui témoigne de la longue histoire de cette tradition de port du feutre.

De plus, de nombreux proverbes et adages sur le feutre circulent parmi le peuple. Un proverbe dit: « La jugulaire d'un chapeau blanc en feutre doit être serrée, sinon un fort vent l'emportera ». Selon les Proverbes de Sumpa « Une femme abandonnant son mari est comme perdre un cheval de guerre sur le champ de bataille; un noble fils abandonnant son père est comme jeter un feutre sous la pluie. » Un autre affirme que « L'amour d'une mère, comme le feutre, est tenace et supporte tout ». L'adage « Le père porte un manteau en cuir, le fils porte un chapeau en feutre; le fils bat le père, le père crie fort » est utilisée pour décrire le tambourinage.

Le chapeau en feutre à glands rouges n'est pas seulement pratique pour préserver de la pluie et du soleil, mais il est également imprégné d'une profonde signification culturelle. Le port de ce chapeau met non seulement en exergue l'esprit courageux des nomades Khampa mais aussi la valeur de la science de l'artisanat lié à la fabrication du feutre.



A woman is shown in profile, facing left. She has long, dark hair styled in a large, thick braid that runs down her back. She is wearing a dark brown, long-sleeved robe with a white, fur-like collar. Underneath the robe, a white garment is visible. She is also wearing a necklace of small, round, reddish-brown beads. A large, silver-colored hoop earring is visible on her ear. At the end of her braid, there is a white, cylindrical object, possibly a bone or wood, with a red tassel hanging from it. The background is solid black.

LE STYLE DE TRESSES
EN TREIZE BRINS DE
TAMARISK



1 Les Franges

2 Les Tresses

3 La Tressée
de Nuque

4 Les Brins
D'extension

5 La Bague
en Ivoire

6 La Guirlande
de Fin de
Tresse

Le « style de treize tresses en tamaris » est une coiffure traditionnelle pour les hommes de la région pastorale de Drango. Il se compose de franges, de tresses, de la tresse de nuque, de brins d'extension, de la liaison finale, d'une bague en ivoire et d'une guirlande de fin de tresse.

Il tire son nom du nombre de tresses et de la technique de tressage. Pendant le processus de tressage, treize mèches de cheveux étaient regroupées dans chaque tresse, créant un motif semblable à celui du tamaris. Tout d'abord, trois sections de cheveux étaient séparées à partir de l'arrière de la tête, chaque section contenant treize mèches entrelacées en une natte plate ou carrée appelée Zalgo Gang. Les cheveux séparés du sommet de la tête s'appellent les cheveux de la nuque, en dessous desquels se trouvent deux grandes tresses disposées horizontalement. Après avoir attaché des fils supplémentaires aux extrémités des grandes nattes, elles étaient toutes tressées ensemble puis attachées avec la liaison finale. Selon la condition financière de la famille, des bagues en ivoire et des bagues en forme de selle étaient utilisées comme ornement final. Pour terminer, des fils de soie colorés étaient tressés en quatre nattes supplémentaires qui pendaient naturellement.

Les franges sur le front étaient généralement taillées droites jusqu'aux sourcils, plus la coupe était rectiligne, plus elle était attrayante. Les tresses des tempes séparées des côtés sont destinées à être attachées à de grandes boucles d'oreilles rondes. Dans le passé, il existait également une coutume qui consistait à se raser les cheveux derrière les oreilles jusqu'à la nuque (ཙ་ཞབས་ལེན། co zhabs len).

Dans le passé, les hommes ne tressaient pas souvent leurs cheveux, mais adoptaient ce qu'on appelait le *style d'excréments de chien*, des cheveux laissés libres sans être complètement négligés ni coiffés de manière élaborée. Ils prenaient une mèche de cheveux d'une largeur de doigt, la mélangeaient avec de la laine de yak ou de dzo, y appliquaient un peu d'huile de cyprès ou de sucre brun, et la frottaient à plusieurs reprises pour en faire une masse emmêlée mais compacte. Ces cheveux ainsi apprêtés étaient ensuite laissés libres dans le dos ou rassemblés de manière relachée en une simple tresse.

Dans la vie quotidienne, que les cheveux soient ornés ou simples, les extrémités peuvent pendre dans le dos, s'enrouler autour du cou comme un collier, s'étaler sur le côté droit de la poitrine ou être torsadés sur la tête. Lorsqu'ils sont disposés de cette manière sur la tête ils peuvent être source de chaleur et un soutien comme un oreiller en camping en plein air. Ce procédé servait également à protéger la tête lors de combats au couteau avec des ennemis - tout comme les grandes boucles d'oreilles offraient également une protection pour la tête et le cou.

Historiquement, les hommes de Drango portaient cette coiffure toute l'année. Pour des occasions spéciales comme l'offrande de Sang et les mariages, les tresses étaient plus richement décorées, tandis que le port quotidien était plus sobre. Malheureusement, en tant qu'héritage de la sagesse ancestrale le style de treize tresses en tamaris a pratiquement disparu dans la région pastorale de Drango, ce patrimoine culturel traditionnel est confronté à la crise de l'extinction.

En tant que coiffure masculine spécifique aux nomades de Drango, ses techniques de tressage et ses ornements mettaient en valeur des valeurs artistiques distinctives et des idéaux esthétiques. Pendant une certaine période historique, ce style tressé était non seulement très répandu, mais aussi porteur d'une signification culturelle profonde.

L'AMULETTE GAU





- | | | | | |
|------------------------------|-------------------------------|--------------|---------------------------------|------------------------------------|
| ① Le Conteneur
D'amulette | ② La Fenêtre
De Sanctuaire | ③ L'Épaule | ④ Les Huit Motifs
Auspicieux | ⑤ Le Motif
De L'herbe
Frisée |
| ⑥ Le Motif De
Kirtimukha | ⑦ La Boîte De
Rangement | ⑧ Le Cerceau | ⑨ Le Couvercle | |

Le *gau* est une sorte de petit autel individuel qui sert d'amulette protectrice et décorative, portée aussi bien par les hommes que par les femmes. Il se compose d'un conteneur d'amulette, d'une fenêtre de sanctuaire, d'une boîte de rangement, d'un cerceau, d'une corde et d'un couvercle.

Magnifique accessoire extrêmement précieux, l'amulette gau peut contenir des objets sacrés tels que des statues miniatures, des photographies, une corde de protection, des objets consacrés, des pilules dutsi, ainsi que des fragments de vêtements, des mèches de cheveux, des reliques et des cendres de reliques de lamas et de tulkus. Sa surface métallique est décorée de bordures perlées et gravée de divers motifs auspicioseux tels que de l'herbe frisée, Garuda, le double vajra, les quatre dignités, l'antilope et la roue du dharma, Kirtimukha, Garuda et les cours des Naga, des Makaras auspicioseux, un enfant de fortune chevauchant un cerf, un éléphant vigoureux, et un lion rapide et féroce.

L'attache du gau pour les femmes est surtout fabriquée avec des matériaux nobles tels que turquoise, corail, perles dzi, perles et autres; les hommes utilisent plus généralement des cordons de protection longs et épais ou des écharpes khata. Le cerceau du gau sert à enfiler et attacher la corde. Quand les bordures de l'élément central du sanctuaire pour un gau en argent sont fabriquées en or, la fenêtre du sanctuaire est appelée *fenêtre dorée*.

Initialement, le gau était principalement destiné à éliminer les obstacles et repousser les forces démoniaques. Au cours du temps, sa fonction est devenue protectrice et décorative. Avec l'amélioration des conditions économiques, les matériaux utilisés pour fabriquer le gau ont été plus diversifiés, comprenant l'or, l'argent, le cuivre et le bois. Lorsque l'or et l'argent sont combinés le gau devient précieux et est appelé *gau en or et argent*.

Les amulettes gau comprennent une grande variété de formes et de tailles et peuvent être divisées en barya, petit gau, gau rond, gau Khalima, gau hexagonal et gau octogonal. Le gau le plus grand, généralement porté par les hommes et suspendu sous le bras, est localement connu sous le nom de *bar ya*. Le gau Khalima tire son nom de la forme de l'amulette, qui ressemble à un rein (khal signifie *rein*). Le centre du gau Khalima et du gau hexagonal est souvent orné de corail, entouré de huit morceaux de



turquoise incrustés dans les bords en argent ciselé avec des motifs de volute. Le petit phurba (cha ru རྩུ) en bas est purement décoratif et n'a pas de fonction précise.

Les gaus portés par les hommes et les femmes sont de styles différents : les amulettes gau des hommes comportent généralement une fenêtre de sanctuaire, conçue avec le symbole du Kalachakra (la reproduction des *Dix Puissants Éléments Rassemblés*) ou une arche de porte en forme de coffret pitaka, à travers laquelle les objets sacrés placés à l'intérieur peuvent être vus et vénérés. Les amulettes gau des femmes, en revanche, sont souvent rondes et sans fenêtre. Au lieu de cela, elles sont ornées de turquoise et de corail incrustés. Par ailleurs, il existe des amulettes gau octogonales, hexagonales, rondes et en forme de rein, les trois dernières formes étant particulièrement populaires dans la région locale.

Dans la vie quotidienne, des hommes et femmes portent de petits gaus simples amulettes autour de leur cou pour se protéger, tandis que lors d'occasions spéciales telles que les festivals, ils optent pour des gaus amulettes plus élaborés. On dit qu'autrefois, les hommes portaient de grands gaus amulettes lorsqu'ils partaient en tournées commerciales ou à la guerre pour effectuer leur itinéraire en toute sécurité. Cependant, comme porter un gau directement contre la peau est considéré comme une profanation de la statue de Bouddha qui se trouve à l'intérieur, il est donc très souvent séparé du corps par une couche de vêtements. Lorsqu'il n'est pas porté, le gau est enveloppé dans un tissu ou une broderie, et placé dans un endroit propre.

Dans les chansons folkloriques locales, le gau est pourvu de riches significations et symboles. Par exemple, « À l'est, il y a un gau en argent en forme de soleil et de lune, on désire le porter mais il manque la corde. Ce n'est pas en raison d'une absence de connexion karmique des vies passées, mais plutôt parce que le moment approprié dans cette vie n'est pas encore arrivé. » « Dans mon gau en argent, il y a trois nœuds Sakya : le premier, un objet sacré; le deuxième, une décoration, et le troisième, c'est toi. » « Les jeunes femmes sont comme le gau en argent et les jeunes hommes sont comme une décoration en corail. Essayons de décorer le gau avec du corail pour voir si cela convient. » et ainsi de suite.

En résumé, le gau a une longue histoire, servant de symbole de foi important pour le Pays des Neiges, mettant en valeur un goût esthétique unique et l'artisanat raffiné des Tibétains.

A close-up photograph of a traditional parka made of brown leather. The garment features a thick, shaggy white fur collar and red embroidery in circular patterns on the sleeves. A dark cord with a small metal clasp is visible on the right side. The bottom of the parka has a wide black band with a red stripe. The background is dark and out of focus.

**LE MANTEAU
EN CUIR**



- | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|------------------------------|--------------------------------|-----------------------------|------------------------------|
| ① Le Col en
Fourrure | ② La Bordure
en Laine | ③ L'Empiècements
d'Épaule | ④ Les Manches | ⑤ Les Manches
Avant | ⑥ La Couture
Sous Le Bras |
| ⑦ Le Revers
Extérieur | ⑧ Le Revers
Intérieur | ⑨ La Bordure
en Cuir | ⑩ L'Empiècement
à la Taille | ⑪ L'Extérieur
de la Robe | ⑫ L'Intérieur de
la Robe |
| ⑬ La Bande
Noire | ⑭ La Bande
Rouge | ⑮ La Bordure
du Gousset | ⑯ La Bordure | | |



- | | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------------|--------------------------------------|------------------------|---------------------------|----------------------------|
| 17 Le Dos et L'Épaule | 18 Le Couvre-Épaule Brodé | 19 Les Bandes de Peaux de Cerf d'Eau | 20 La Couture d'Épaule | 21 La Couture d'Épaule | 22 Le Motif d'herbe Frisée |
| 23 Le Motif de Corne du Bélier | 24 Le Motif de Nez du Chien | 25 Le Bord Terminal du Couvre-Épaule | 26 Le Gland | 27 La Patte de Boutonnage | 28 La Couture de Taille |
| 29 La Couture Latérale | 30 Les Goussets Latéraux | 31 Le Dos de La Robe | | | |





Le manteau en cuir est un vêtement traditionnel tibétain fabriqué à partir de peaux de mouton et d'autres animaux d'élevage qui sont traitées et transformées par tannage et diverses techniques. Il se compose principalement du col en fourrure, du couvre-épaule brodé, de la manche, de la patte, des revers extérieur et intérieur, du gland, de l'extérieur et l'intérieur de la robe, des goussets latéraux, du dos de la robe, des bords et d'autres éléments.

Le style du manteau en cuir varie légèrement entre les hommes et les femmes, les robes pour les hommes étant plus amples que celles pour les femmes. L'ourlet du vêtement est généralement bordé de bandes décoratives; uniquement de bandes noires pour les robes des hommes, tandis que pour celles des femmes sont superposées des bandes rouges sur les noires, la partie noire étant plus large que la rouge. De plus, la bande noire est souvent bordée

de peaux d'animaux telles que les peaux de cerf d'eau. Si les peaux d'animaux ne sont pas disponibles, du tissu blanc peut être utilisé en alternative.

La manche arrière est légèrement plus épaisse et plus longue, tandis que la manche avant est plus fine et plus courte. Une telle coupe courbée peut mieux répondre aux exigences ergonomiques.

Lorsque le cuir n'est pas suffisant pour la partie des épaules lors de la confection de la robe, deux pièces de peaux complémentaires sont nécessaires, appelées *des empiècements d'épaule*.

Le dos et la partie des épaules sont recouverts d'un couvre-épaule brodé fabriqué avec la peau de cerf d'eau et d'autres animaux, dont les bords sont décorés de motifs tels que ceux de corne de bélier, d'herbe frisée et de nez de chien.

Pour assurer la perméabilité à l'air de la robe, la partie arrière est décorée d'un gland, qui était autrefois fait de tissu, mais qui est maintenant surtout en fil de soie.

La patte est faite de peaux de cerf d'eau, qui offrent une bonne élasticité.

La partie supérieure de la robe est cousue avec des bandes de peaux de cerf d'eau pour fournir une protection sans négliger l'élégance. Le matériau utilisé pour fabriquer la robe est principalement de la peau de mouton lainée, qui est généralement collectée au Tibet entre juillet et septembre, lorsque la laine peut être presque aussi longue qu'un tour de doigt. La robe en cuir idéal est celle où toute la laine est de longueur égale.

En tibétain, seules les peaux de mouton âgées de plus d'un an peuvent être appelées *les peaux de mouton* (ལུག་ལྷག་པག་ lug lpags), tandis que celles de moins d'un an sont dénommées *les peaux d'agneau* (ཚ་རུ་ tsha ru).

Dans la vie quotidienne, les éleveurs utilisent diverses techniques de tannage. Une méthode courante consiste à enterrer les peaux de mouton dans le sol humide pour les ramollir, puis à racler la chair restante avant de les enduire d'un mélange de matière cérébrale animale et de yaourt avarié. Après avoir laissé reposer ce mélange, il est procédé au tannage. L'outil utilisé est un couteau à décharner multi-dents, également appelé peigne à cuir.

Après le tannage, la peau est lavée avec un mélange de lait et d'eau ainsi que du petit-lait, ce qui rend le cuir propre et brillant.

Une chanson folklorique dit : « J'ai utilisé sept peaux de mouton pour faire un manteau en cuir, en attendant celle qui sera ma bien-aimée. Ne voyant pas ma bien-aimée avec un col bordé de peau de léopard, mon cœur ne sera jamais apaisé. » Cela décrit comment, dans le passé, il fallait sept peaux de mouton pour un manteau. Avec l'amélioration des conditions de vie, il est maintenant courant de fabriquer des manteaux avec huit ou neuf pièces de peau de mouton; deux pièces sont utilisées pour les manches

et l'extérieur de la robe; chaque partie du revers extérieur, du revers intérieur, du dos et de l'intérieur de la robe nécessite une grande pièce de peau de mouton; le bord du col est souvent décoré avec des peaux d'agneau.

En ce qui concerne le type de cuir utilisé pour fabriquer le manteau, les riches familles du passé choisissaient de la pure peau de mouton. Les familles plus pauvres se servaient d'un mélange de cuir de veau Dzo, de peau de veau yak, de peau de mouton, de peau de chèvre et d'autres types de cuir, fabriquant un manteau bariolé en cuir (ལྷན་ཁྲ། stsa khra). S'il est nécessaire de confectionner un nouveau manteau pour l'année suivante, mais que les ressources familiales ne le permettent pas, les gens ne changent en neuf que le col et les poignets de l'ancien manteau, tout en cousant des pièces de nouveau cuir sur les zones endommagées, de la même manière que pour coudre une tente noire².



² Une tente noire est fabriquée à partir de poils noirs de yak. (Extrait et traduit de Tentes nomades tibétaines (tibettravel.org))

Dans les temps anciens, les ancêtres tibétains fabriquaient et utilisaient de nombreux produits en cuir, tels que des sacs, des pochettes, des poches, des bateaux, des valises, des bottes ou des cordes, etc. Ils avaient une très longue tradition du traitement du cuir. Selon les recherches sur les reliques appropriées sur le site du patrimoine culturel de Karuo, qui pourrait dater de 4300 à 5300 ans, on a trouvé des vêtements en peau d'animaux cousus avec des aiguilles en os. Il est mentionné dans l'ouvrage *Nouveau Livre des Tang-Tibet Vol 216* que « (Songtsen Gampo) a révolutionné l'usage des vêtements en remplaçant les habits traditionnels en laine ou en cuir par d'autres en soie et en satin, qui étaient populaires en Chine centrale à l'époque. » Il est aussi mentionné : « Pour commémorer les faits militaires et la bravoure exceptionnelle des soldats tibétains décédés, le bâtiment près de leurs tombes sera décoré avec des peaux de tigre blanc. » Gendün Chöpel précise également dans le livre *Grains d'or - Contes d'un voyageur cosmopolite* qu'avant que Namri Songtsen ne devienne roi, il y avait peu de commerce entre le Tibet et le monde extérieur, et les compétences en textile se développaient lentement, la majorité des gens portant des robes en cuir. Le livre *Testament de Pilier* décrit également l'histoire de la domestication des yaks sauvages en animaux domestiques.

On peut ainsi constater que les ancêtres tibétains ont commencé à domestiquer le yak sauvage assez tôt et ont utilisé leurs peaux pour fabriquer une variété de produits de première nécessité afin d'améliorer leurs conditions de vie. De plus, le proverbe « Les cheveux noirs dépendent des yaks noirs, les yaks noirs dépendent des pâturages verts » montre bien que les Tibétains ne peuvent pas vivre sans les yaks dans leur vie quotidienne.

L'histoire suivante illustre également le développement significatif des techniques de tannage du cuir à cette époque : Thangtong Gyalpo n'avait pas d'argent pour payer les frais de ferry en bateau en cuir, se faisant rabrouer et jeter dans la rivière par le batelier; il fit alors le vœu de réparer et de construire un pont.

Non seulement le cuir offre un bien-être adapté au climat et à l'environnement du plateau, mais son traitement a une longue histoire qui incarne la sagesse du peuple des hautes terres.



MECHA :
L'ALLUME-FEU TIBÉTAİN



1 La Poignée
en Cuir

2 La Boucle
en Forme
de Soleil

3 La Ceinture
en Cuir

4 La Pochette

5 La Bordure

6 Le Frappeur
en Acier

7 Le Silex

8 L'Amadou
d'Armoise



Un allume-feu tibétain est un accessoire masculin porté à la hanche, qui a évolué à partir de l'outil de fabrication du feu. Il est composé d'une poignée en cuir, d'une boucle en forme de soleil, d'une ceinture en cuir, d'une pochette, d'incrustations et de bordures, d'un frappeur en acier, d'un silex et d'un amadou d'armoïse.

Le frappeur en acier est l'un des instruments importants pour faire du feu. Tout le fer n'est pas adapté à la production d'un frappeur en acier. Seul un frappeur en acier magnétique de haute qualité peut provoquer des étincelles.

La pochette est fixée en haut du frappeur en acier pour contenir le silex et l'amadou d'armoïse nécessaires pour faire du feu. Autrefois, la pochette était principalement en cuir de yak non décoré, mais de nos jours, elle est couramment incrustée de pierres précieuses telles que la turquoise et le corail. Il y a même une tendance à utiliser de l'argent pour les bordures.

La poignée faite de corde en cuir peut être suspendue de chaque côté de la taille, dans la direction opposée de

la ceinture en cuir.

La ceinture en cuir est utilisée pour attacher le frappeur en acier. Lors de l'utilisation du frappeur en acier pour allumer un feu, la ceinture en cuir doit être détachée de la taille, puis être prolongée avec une boucle en forme de soleil, résolvant ainsi le problème de la poignée en cuir qui est trop courte pour être manipulée facilement.

La boucle en forme de soleil sert à ajuster la longueur de la poignée qui est le plus souvent faite de corde en cuir ou de corne.

Le silex, une pierre rouge et blanche provenant de hautes montagnes ou de lieux rocheux, également connu sous le nom de chakar (ཆ་དྭགས་ cha dkar), ne peut pas être remplacé par des cailloux blancs.

L'amadou d'armoise est le matériau principal pour allumer un feu, comme le dit le proverbe : « Il peut y avoir du feu entre l'acier et le silex, mais sans amadou, il ne s'enflammera pas. » Généralement, après avoir été récoltée en automne, l'armoise est séchée sur des nattes et battue avec de fines baguettes en bois. La bourre est ensuite séparée de la paille pour être utilisée pour allumer le feu.

De plus, les extrémités de l'armoise peuvent aussi être coupées, séchées et écrasées en un amadou fin. En général, l'amadou fait à partir de l'armoise courte cultivée sur les pelouses peut être directement utilisé pour allumer le feu, tandis que l'amadou de

l'armoise produite sur des pentes ensoleillées nécessite un traitement supplémentaire. Il doit être mélangé avec des cendres de tiges brûlées d'anisodus tanguticus et de rhubarbe qui ne sont pas séchées avant l'hiver ou





bouillies avec du salpêtre. Ainsi beaucoup d'amadou d'armoise utilisé pour allumer le feu semble être noir.

Pour produire du feu, les gens tiennent le silex surmonté d'amadou d'armoise dans leur main gauche et le frappeur en acier dans leur main droite, les percutant ensemble pour former des étincelles et allumer l'amadou. Une fois allumé, l'amadou en combustion sera mis en contact avec des matériaux combustibles, tels que du fumier de vache ou de cheval séché, et de l'écorce de cyprès. En soufflant dessus à plusieurs reprises, les combustibles s'enflamment. Ainsi, dans les anciennes coutumes, les hommes emportaient souvent de l'écorce de cyprès et du fumier de vache séché lorsqu'ils étaient loin de chez eux.

Dans le passé, le briquet était un kit indispensable pour allumer le feu dans la production et la vie quotidienne. Par exemple, il était utilisé pour allumer la mèche lors de la chasse avec un mousquet tibétain.

Dans chaque foyer, il était courant pour les hommes de porter un briquet lorsqu'ils s'éloignaient pour faire du commerce, chasser, piller ou d'autres activités. De fait, le briquet est devenu un article essentiel pour les hommes, mais rarement détenu par les femmes.

Il existe une série de métaphores relatives au briquet, telles que « les étincelles du briquet sont comme des étoiles; la silhouette de l'armoise est comme des pouces; le silex est aussi blanc que la graisse de mouton » et « Je suis un âne qui peut être conduit n'importe où, alors que toi, tu es un briquet qui peut être placé n'importe où, » décrivant vivement les destins différents des gens. De plus, il existe divers adages tels que « un morceau de silex rond, un morceau d'acier dur, et un morceau d'amadou doux - ayant les trois, un repas peut être préparé », « Marcher sur la route pavée de fer et de silex, des fleurs fleurissent le long du chemin. » « Le fer semblable à un fil enveloppé de cuir, cherche la vérité dans le silex rond », et « Un corps plat en peau d'éléphant; des sabots ronds en fer dur; des organes internes et des viscères en herbe; rassemblés par dix personnes, alors le feu se lève. »

Bien que les conditions de vie se soient améliorées, bien que le briquet soit rarement utilisé pour allumer un feu de nos jours, la plupart des hommes en détiennent toujours un comme accessoire. Ils décorent la pochette avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses, fabriquent le manche en cuir rouge, et remplacent la ceinture en cuir d'origine par une ceinture en argent. Grâce à l'excellent savoir-faire des artisans en sculpture et gravure, le briquet à silex est devenu un accessoire indispensable pour les tenues formelles. Bien qu'il puisse être porté des deux côtés, il est le plus souvent suspendu à la hanche droite.

Issu d'un outil utilitaire portable et combustible, le briquet a évolué en un ornement. Il est non seulement richement orné d'or, d'argent, de turquoise et de corail, mais il incarne aussi la sagesse du peuple tibétain - un objet artisanal spécial riche en valeur culturelle et d'une profonde esthétique.



LES BOTTES TRICOLORES



- | | | | | |
|----------------------|------------------------------------|---------------------------------------|------------------------------------|-----------------------------|
| ① Le Col | ② La Doublure / Semelle Intérieure | ③ La Tige Supérieure | ④ La Sangle Extérieure à Dentelure | ⑤ La Tige Inférieure |
| ⑥ Le Contrefort | ⑦ Le Feutre de Contrefort | ⑧ La Couture de La Semelle Extérieure | ⑨ La Couture de La Selle Avant | ⑩ La Bande Décorative Avant |
| ⑪ La Boîte à Orteils | ⑫ La Semelle | ⑬ Les Lacets de Bottes | | |

Les traditionnelles « bottes tricolores » tibétaines sont souvent chaussées par les hommes de la région pastorale de Drango lorsqu'ils s'habillent en hiver pour des occasions précises. Elles se composent du col, de la doublure (semelle intérieure), de la tige supérieure, de la sangle extérieure à dentelure, de la tige inférieure, du contrefort, du feutre de contrefort, de la couture de la selle avant, de la bande décorative avant, du feutre de la bande avant, de la boîte à orteils, de la semelle et des lacets.

Les bottes tricolores sont surtout fabriquées en cuir de yak, avec le contrefort et la tige supérieure en cuir noir et la tige inférieure en cuir rouge. La boîte à orteils légèrement recourbée se trouve autour du contrefort. Les poignées pour enfiler les bottes ou le col pour nouer les lacets sont en peau de cerf d'eau. La partie intérieure de la botte, faite de feutre blanc est appelée *la doublure ou la semelle intérieure, Nangma* ou *Lanye Nangma* (ནང་མཁམ་ལྷམ་ཡུ་ནང་མ། nang ma'am lham yu nang ma) en tibétain.

La partie ouverte au-dessus de la boîte à orteils est *la couture de la selle avant*. En dessous, il y a du feutre cousu avec un sommet large et un fond étroit appelé *le feutre de la bande avant*. Entre les coutures de la selle avant, des lignes arc-en-ciel sont cousues avec du fil de soie. À l'arrière de la tige supérieure, une sangle extérieure à dentelure en cuir rouge ressemble aux dents d'un tigre. Le feutre placé au contrefort s'appelle *le feutre de contrefort*. Les semelles des bottes sont en cuir épais, légèrement dur.

Les outils utilisés pour coudre les bottes comprennent le couteau-aiguille, fabriqué en aiguisant la tête d'une longue aiguille épaisse, une aiguille à double pointe et le fil de couture torsadé à partir de tendons de vache.

Lors de l'élaboration des bottes, la première chose à faire est de fabriquer le feutre de la bande décorative avant, puis de coudre le contrefort au col un par un, avant la partie intérieure, et enfin de réaliser la « couture à l'envers », où les couches intérieures et extérieures sont retournées et cousues. Ce n'est qu'après avoir terminé les étapes décrites ci-dessus que les semelles des bottes sont assemblées.

Lors de la fixation des semelles, le cuir n'est pas percé directement, mais une partie en est pliée vers l'arrière pour s'assurer que de l'autre côté n'apparaissent pas de trous de couture, et cette technique de couture est connue en tibétain sous le nom de *shadokjé* (ཤ་དོགས་བྱེད། sha 'dogs byed). Après la couture, une corne ou un outil appelé *Ogyo*



(ཐ་སྟོ། o sgyo),
un presseur
de coutures,
est utilisé pour
les lisser et les
uniformiser.

Les deux premiers jours
suivant la fabrication des
bottes, des tendeurs sont placés à
l'intérieur pour aider à maintenir leur
forme pendant le séchage. Les trois
tendeurs de bottes sont ceux de bout,
de talon et d'écartement. En général, une
petite quantité de plis est admise au niveau
de la boîte à orteils et du talon de la botte.
Cependant, si des plis apparaissent sur le cou-
de-pied, cela sera considéré comme un défaut de
découpe. Comme le dit le proverbe : « Les côtés
des bottes doivent être aussi tendus

qu'une corde étirée.» Les bottes fabriquées en cuir partiellement tanné sont plus rigides et très durables pour éviter l'usure, tandis que les tiges nécessitent un cuir plus souple et entièrement tanné.

Lorsque les semelles des bottes sont usées, il existe deux méthodes courantes pour les réparer : l'une consiste à effectuer la réparation avec un cordon fin en cuir tressé, connu sous le nom de *cordons de réparation*, l'autre à utiliser un morceau de cuir rond, appelé *la pièce de cuir*.

La boîte à orteils légèrement retroussée est souvent comparée aux mamelles d'une jument, mais cette courbure est principalement décorative ou traditionnelle plutôt que fonctionnelle. Une légende dit : « La boîte à orteils d'une botte ressemble au nez du propriétaire, l'autre à celui du cordonnier. » Il est également dit que, « lorsque les bottes étaient mouillées, il était courant de graver au couteau des motifs sur les côtés gauche et droit de la boîte à orteils. Même quand les bottes ont séché, le motif ne disparaît pas et sert de décoration. »

Les bottes pour femmes sont surtout fabriquées en peau de cerf d'eau pour la tige supérieure et le col, avec des coutures de la selle avant plus petites que celles des bottes pour hommes et aucune différence pour les autres parties.

Les lacets de bottes sont soit des lacets plats gris et soit des lacets arc-en-ciel pour les adultes. Les lacets utilisés par les enfants sont appelés de *tsapu* (རྩ་ཕུ rtsab phu) et fabriqués à partir de la toison et de la laine de petits animaux domestiques. Parmi ceux-ci, les plus beaux et les plus populaires sont les lacets arc-en-ciel, confectionnés en laine tissée.

Après avoir lavé, cardé, filé et torsadé la laine en une pelote de fil, puis l'avoir attachée au milieu, teinte de la couleur appropriée selon la demande, séchée et enroulée autour d'un métier à tisser, le tissage des lacets de bottes peut commencer. Les nomades plantent généralement un piquet dans le sol, lient une extrémité au piquet et l'autre extrémité à leur taille. Cette méthode est connue sous le nom de *tissage à la taille*. Les lacets de bottes fabriqués de cette manière sont fins et beaux, avec des franges des deux côtés. Les agriculteurs, en revanche, n'utilisent pas la technique du tissage à la taille, mais les tissent sur un métier à navette. Le soir, avant de se coucher, ils mettent les lacets à l'intérieur des bottes, ce qui donne l'adage : « Alors que les intestins de



tous les gens sont à l'intérieur de leur corps, ces deux frères scellent leur bouche avec leurs intestins, seulement la nuit, les intestins sont remis dans leur corps. »

De nos jours, les bottes tricolores sont portées en été et en hiver pour des occasions officielles, alors qu'historiquement, elles n'étaient portées qu'en hiver. Lorsque les coucous commencent à chanter au printemps, moins de gens chaussent des bottes, et ils disent en plaisantant : « Vos bottes sont-elles déjà perdues à cette époque ? » Il y a une plus grande tendance à porter des bottes fines ou à marcher pieds nus en été.

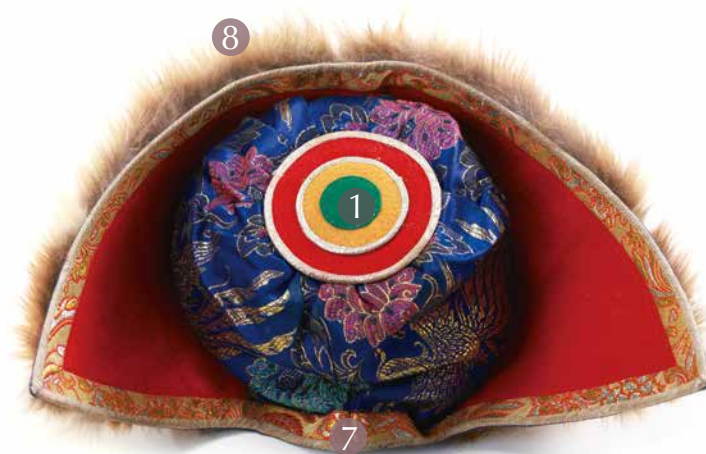
Si les bottes sont mouillées, les gens les enduisent d'un peu de beurre de yak et les mettent au soleil pour sécher. Porter des bottes trempées risque de faire glisser les pieds à l'intérieur et de faire éclater les coutures de la semelle extérieure. Cependant, un séchage excessif les rendra rigides, il faut donc ne les ranger qu'une fois sèches. Les bottes de Drango, comme celles des autres parties du Tibet, ne distinguent pas le pied droit du pied gauche, mais pour les rendre plus durables et empêcher qu'elles ne se déforment, les bottes gauche et droite sont portées en alternance.

Par ailleurs, il existe d'autres styles de bottes tibétaines dans cette région, comme les bottes triple-noires fabriquées en cuir rouge pour la tige supérieure et inférieure; celles en sac de cuir réalisées à partir de sacs recyclés; et celles en peau de dzo pour enfants, faites de peau de veau de dzo, tandis qu'une partie du contrefort des bottes est en cuir, le reste de la partie supérieure des bottes est cousu avec du velours côtelé, ressemblant à des bottes en tissus noir et rouge alternés.

Les bottes tibétaines tricolores de Drango incarnent non seulement un savoir-faire et une esthétique uniques, mais elles sont aussi une partie indispensable et précieuse de la tenue des hommes nomades, adaptée aux conditions de vie difficiles.

LE CHAPEAU
EN FOURRURE
DE RENARD





- | | | | | | |
|--------------------------|-----------------------------|-------------------------------------|--|---------------------------------|----------------------------|
| 1 L'Œillet du
Chapeau | 2 La Couronne
du Chapeau | 3 Le Bandeau
de Chapeau | 4 Les Bandes
de Bordure
Intérieure | 5 Le Nœud
Auspicieux | 6 Les Rabats
d'Oreilles |
| 7 La Fente du
Chapeau | 8 Les Pointes
de Poils | 9 Le
Rembourrage
des Bordures | 10 Le Passepoil
Central | 11 Le Passepoil à
Pli Simple | |

Le chapeau en fourrure de renard est une coiffure d'hiver courante pour les hommes et les femmes de la région pastorale de Drango. Fabriqué avec de la fourrure de renard, il se compose de plusieurs éléments : l'œillet du chapeau, la couronne du chapeau, la bande du chapeau, la bande intérieure, le galon, les rabats d'oreilles, la fente du chapeau etc...

Autrefois, les nomades chassaient surtout les renards en automne et en hiver. Ils bourraient la peau cylindrique du renard de gazon pour la maintenir droite, la laissaient sécher, puis l'enterraient dans un sol humide. Ensuite, ils utilisaient des pierres lisses et des bouses de vache séchées pour enlever les restes de chair de la fourrure. Après, un mélange de matière cérébrale en décomposition et de résidus de beurre fondu était appliqué et frotté uniformément sur la peau. Pendant ce processus de frottage, une pression excessive comme pour le tannage du cuir de vache devait être évitée. Au lieu de cela, un mouvement de pétrissage doux seulement réalisé du bout des doigts était effectué, dans l'action appelée *teprnye* (མཐེན་མཐེད། mtheb mnyed). On disait que l'utilisation de matière cérébrale en décomposition produisait un cuir souple tout en empêchant une perte importante de fourrure. Si la peau tannée avait encore de la fourrure emmêlée ou des résidus de mélange cérébral, elle était nettoyée en la trempant dans une solution bleue douce, puis secouée et accrochée sur des cordes à l'extérieur de la tente noire pour sécher à l'air libre.

La fourrure des renardes est considérée comme plus belle que celle des renards mâles, ceci étant dû au fait que les renardes dorment le plus souvent sur leur côté gauche, avec la fourrure de ce côté connue sous le nom de *Nyel/Wa* (ནལ་ཡ། nyal wa). De plus, les renardes sont réputées pour marcher avec leur côté gauche près des arbres. Ces habitudes font que les pointes de la fourrure du côté droit du corps d'une renarde sont considérées comme les plus fines.

Une seule peau de renard peut être transformée en deux chapeaux. Pendant le processus de fabrication, la peau est coupée en deux le long du milieu du dos. La fourrure rougeâtre du dos du renard est ensuite cousue au centre de la bordure avant, tandis que la fourrure tachetée de l'abdomen, des aisselles et d'autres zones est utilisée pour l'intérieur du chapeau. La fourrure de renard se décline en une variété de couleurs, dont le rouge, le blanc grisâtre, le blanc et le noir. Parmi celles-ci, la fourrure de renard rouge est considérée comme la plus fine. Certaines personnes

comparent sa fourrure à des flammes ou à du sang. Une fois les chapeaux assemblés, on coud souvent le nez du renard aux glands des manteaux de fourrure, car cet appendice est considéré comme un symbole de prospérité et de bonne fortune. Il peut également être suspendu aux piliers d'une tente noire. De plus, les queues de renard peuvent être transformées en écharpes pour enfants.

Autrefois, le chapeau comportait communément un ornement de sommet, un nœud tressé placé tout en haut de l'œillet du chapeau en fourrure de renard; cependant, ce genre de chapeaux a maintenant presque disparu. L'œillet est réalisé en empilant des bandes de tissu rouge, vert et jaune et de tissu en laine, et comprend de trois à sept couches. La couronne du chapeau est fabriquée en tissu et en laine, adaptée à la taille de la tête du porteur. De nos jours, c'est le brocart qui est souvent utilisé. La bande du chapeau est constituée d'une largeur de tissu en laine rouge d'un demi-pied de long. La doublure intérieure et la bande du chapeau sont réunies ensemble de manière à ce que la bordure soit tendue et solide. Selon les situations familiales, la bordure est ornée d'une à trois garnitures en brocart.

La fente du chapeau était traditionnellement un triangle haut et étroit, créé en empilant du tissu en laine des deux côtés et en le cousant à l'aide d'une technique de point roulé. De nos jours, la fente du chapeau est généralement basse et large. Le style de la fente du chapeau influence son ajustement général et son esthétique. Autrefois, les rabats d'oreilles étaient courts et retournés vers l'intérieur, tandis

qu'ils font généralement face vers l'extérieur maintenant. La bande de bordure intérieure est principalement utilisée pour coudre la fourrure de renard au bord du chapeau. Les robes tibétaines avec doublures intérieures sont également couramment cousues avec des bandes de bordure intérieure.

En hiver, hommes et femmes portaient des chapeaux en fourrure de renard, que ce soit pour des occasions officielles ou non. Cependant, il est considéré comme arrogant de porter ces chapeaux inclinés sur le côté.



Pour les occasions formelles, les hommes portaient des peaux de renard avec la tête et les membres enlevés en un cylindre complet, appelées *le bandeau en fourrure de renard* (ཨ་རོ་ཨ་ཨ་རོ་རྒྱ་ wa ro'am wa kor). Les deux peaux des pattes arrière pendent près des tempes, et celle de la peau de la queue à l'arrière de la tête. De nos jours, les bords des chapeaux en fourrure de renard sont étalés. Selon un dicton: « Bien que brillant, le chapeau en fourrure de renard n'est pas aussi chaud que le chapeau *Bog Le* (le Bog Le étant un type de chapeau sans bord relevé) ». Les femmes portaient également des chapeaux en peau de mouton, en fourrure de lynx et en fourrure du chat de biete, différenciés par la fourrure animale utilisée, mais confectionnés de la même manière.

Autrefois, en raison des limites de l'environnement de vie et des techniques de tissage, les chapeaux en fourrure étaient courants dans les régions tibétaines. Plus tard, avec l'évolution des technologies de production et l'augmentation des échanges commerciaux, divers tissus produits localement ou importés sont apparus, tels que le feutre, les tissus de laine, le coton et la soie, qui pouvaient être utilisés pour fabriquer différents types de chapeaux. Avec une prise de conscience environnementale croissante, les gens utilisent désormais de la fourrure d'agneau artificielle pour remplacer la fourrure animale.

Selon les archives historiques de la période de l'Empire tibétain, les codes juridiques stipulaient : « Si les braves guerriers ne sont pas récompensés avec des robes en peau de tigre, les gens n'auront aucune motivation pour devenir des héros. Si les vertueux ne reçoivent pas l'honneur qui leur est dû, les gens ne pourront plus distinguer les sages des fous à l'avenir. Si les bonnes actions ne sont pas récompensées, qui s'efforcera encore d'être une bonne personne ? Si les lâches ne sont pas humiliés avec des queues de renard, comment peut-on distinguer les héros des lâches ? » Quelles que soient les origines juridiques, la chaleur et la durabilité supérieures du chapeau en fourrure de renard le rendaient bien adapté au rigoureux climat tibétain et au mode de vie pastoral nomade.

Il existe diverses chansons folkloriques sur les chapeaux en fourrure de renard, notamment :

« Tu es venu de la vallée, je n'ai reconnu que ton chapeau en fourrure de renard; bien que d'autres aient aussi des chapeaux en fourrure de renard, le tien est le plus beau quand le vent souffle. »

« Que le Tulku Walung bénisse ton chapeau en fourrure de renard, que le forgeron mongol bénisse ton fusil; et que le NorLha (la divinité gardienne de la guerre) bénisse les hommes, avec ces trois bénédictions tu peux avancer. »

« Porter le chapeau en fourrure de renard en faisant du feu, mais faire attention aux pointes de fourrure qui prennent feu; gravir les sommets avec des bottes de style mongol, fais attention à tes pas sur les rochers pointus avec des bottes arc-en-ciel. »

« Un jeune homme téméraire a trois pensées vaines : premièrement, admirer les belles couleurs du chapeau en fourrure de renard; deuxièmement, rêver d'un long fusil; troisièmement, fantasmer sur de nombreuses balles - ce sont les trois vanités d'un jeune homme. »

« Mon cher bien-aimé, je ne te confondrai jamais avec les autres; car le chapeau en fourrure de renard sur ta tête à trois niveaux de nœuds auspiciose brodés. »

« Les pas lourds d'un cheval misérable, je n'aime pas; un chapeau en fourrure de renard argenté, je n'aime pas; une compagne au visage basané, je n'aime pas. »

Il existe également des devinettes sur la bizarrerie du chapeau en fourrure de renard :

« Pourquoi est-il étrange qu'une personne tressée monte à cheval ? Monter à cheval n'est pas étrange, mais la longue tresse effraie le cheval. Pourquoi est-il étrange de porter un chapeau en fourrure de renard près du feu ? Faire du feu n'est pas étrange, mais le chapeau peut prendre feu. Pourquoi est-il étrange qu'un homme moustachu boive du yaourt ? Boire du yaourt n'est pas étrange, mais le lécher est étrange. »

En résumé, le chapeau en fourrure de renard était un chapeau d'hiver fabriqué à la main par les nomades, adapté au climat froid, rude et imprévisible de la région. Il comporte de riches connotations culturelles et un long héritage historique.

LES CAPES
EN FEUTRE





1 La Cape
d'épaule

2 Le Col

3 Le Nœud
Auspicieux

4 Le Rabat
Feutré

5 Les Bords

6 L'Extérieur

7 L'Intérieur

8 L'Ourlet
en Feutre

Les capes en feutre sont un type d'imperméable fait de feutre, un tissu non tissé sans chaîne ni trame et produit en roulant la laine. Elles se composent d'une capuche, d'une cape d'épaule, d'un col, d'un nœud auspiceux, d'un rabat feutré, de bords, d'un extérieur, d'un intérieur et d'un ourlet en feutre.

Généralement, l'extrémité supérieure de la cape en feutre est plus épaisse et s'amincit progressivement en s'étendant vers l'ourlet. La partie supérieure est pressée avec trois couches de bandes de laine, avec deux couches au centre et une couche pour l'ourlet de la jupe. Cette conception a pour effet de réduire le poids sur les épaules lorsque la cape est mouillée.

Les bords du col sont ourlés avec du tissu bleu et noir. Le devant sur la poitrine est fermé avec un bouton de rabat en corne. Doubant le rabat feutré avec un morceau de tissu rouge le rend plus esthétique. En fonction de la condition de la famille, les riches et les artisans qualifiés coudront un nœud auspiceux sur le haut de la cape en feutre, tandis que les familles moins aisées n'en auront souvent pas ou n'auront pas de couverture de bordure.

Lors de la fabrication du feutre, les habitants locaux considèrent le yene (ཡེ་ནུ། you nu), la laine des agneaux en automne, comme le matériau le plus adapté. Tout d'abord, la laine des moutons est peignée de manière uniforme pour fabriquer des bandes de laine, puis trois ou quatre bandes de feutre sont jointes ensemble pour être étalées sur un pré plat, et fixées à chaque coin pour les maintenir. Ensuite, de l'eau savonneuse tiède est vaporisée sur les bandes de laine cardée. S'il pleut pendant le roulage du feutre, les gens disent : « Les chanceux ont de l'eau de feutre qui tombe du ciel », cela est considéré comme un présage de bon augure. Enfin, les bandes de laine cardée et la couverture de feutre sont fixées sur un rouleau à pâtisserie et roulées. Pendant le roulage, les gens chantent diverses chansons et comptines jusqu'à ce que la forme du feutre soit définitive.

Un feutre bien réalisé est suffisamment fin et dense pour abriter du vent et de la pluie, ce qui en fait un matériau idéal pour la cape en feutre. Lorsqu'il n'y a pas assez de yene, les gens en utiliseront environ quatre livres mélangées à deux livres d'autres types de laine. Mais l'imperméabilité de la cape en feutre fabriquée avec de tels matériaux mixtes n'est pas aussi bonne qu'en utilisant uniquement du yene. Et la couleur de la cape en feutre faite de yene est brillante et blanche après lavage, c'est pourquoi on l'appelle miroir en feutre blanc.

Le roulage du feutre n'est pas une technique que chaque famille maîtrise et le village engage généralement un bon



fabricant de feutre pour le faire. Si le feutre n'est pas dense et d'épaisseur irrégulière, les gens le tourneront vers le ciel pour détecter les parties plus fines qui laissent passer la lumière, les marqueront avec du charbon, puis ajouteront des bandes de laine pour uniformiser l'épaisseur.

Selon l'âge et le sexe, la cape en feutre peut être classée en celles destinées aux hommes, aux femmes, et aux enfants, etc.... Selon l'utilisation, elle peut être une cape pastorale ou une cape de cavalier, la première pour marcher lors de la garde des animaux, la seconde pour monter à cheval à l'extérieur. La cape de cavalier est généralement plus grande que la cape pastorale et peut couvrir la selle, le tapis de selle, le cavalier, le fusil, le porte-fusil, et tous les accessoires. Elle nécessite donc généralement six à sept livres de laine; tandis que la cape pastorale couvre principalement la partie supérieure du corps, et quatre livres de laine suffisent. Ces deux types de capes sont presque identiques en matière et en techniques, se différenciant seulement par la taille.

Tous les types de vêtements, que ce soit une cape en feutre ou des robes tibétaines, lorsqu'ils sont attachés derrière la selle, doivent avoir le rabat tourné vers le côté gauche du cheval; dans le sens inverse, c'est la façon d'habiller les défunts, ce qui est non seulement considéré comme inopportun, mais pourrait également coincer les pieds lors du montage à cheval.

Dans le passé, les chevaux étaient les principaux moyens de transport. Les hommes montaient sur une selle avec un bridon et s'équipaient d'un fusil. Lorsqu'ils séjournaient dans la nature la nuit, la cape de cavalier était portée comme la queue d'un paon pour couvrir le corps de la personne, la selle, la sacoche, etc. En cas d'urgence comme une attaque ennemie, le rabat de la cape de cavalier pouvait être rapidement jeté vers l'extérieur avec la main droite, créant ainsi une bonne opportunité pour s'échapper et contre-attaquer.

Dans les pâturages d'été, les femmes portaient un type de cape en feutre appelée *gom* (འགོ་མ། 'gom) pendant la traite ou la garde sous la pluie, d'un style complètement différent des capes de chevauchée et de garde des hommes. Le gom est plus petit et peut être directement enfilé par-dessus la tête, comme un imperméable moderne. Généralement, lorsqu'on porte un gom, l'extérieur et l'intérieur de la cape ne se croisent pas, ce qui permet de facilement d'étendre facilement les bras lors du travail. Il existe plusieurs sortes de brides de boutonnage sur la partie de la poitrine, comme celle en fil de laine, en corne et en nœud creux. L'ourlet du gom tombe aux genoux, protégeant de la pluie



et du froid.

Lorsque le gom est mis, il n'est pas attaché avec une ceinture ou des manches, mais simplement drapé sur les épaules (གཡང་ཤམ། gyang sham). Il peut sembler facile à enlever lorsqu'on travaille avec les bras étendus, mais le gom a une capuche pour la tête, il ne donc pas tomber. La ligne de couture verticale au centre du haut de la capuche du gom est cousue avec le corps de la cape en une seule pièce, car la capuche n'utilise pas d'autres matériaux. Par expérience, lorsque le gom est porté sous la pluie, les coutures ont tendance à se déchirer facilement, donc une couche supplémentaire de tissu fin et dur est cousue sur l'extérieur. Le gom mouillé est généralement suspendu pour sécher sur une corde de tente noire ou un cintre en bois dans la tente. Parce qu'il est généralement porté seulement pendant la saison des pluies, sa durée de vie est très longue. Même lorsqu'il est usé, il peut être utilisé pour couvrir les seaux de lait pour la fermentation du yaourt.

Les capes en feutre sont très utiles dans la vie des nomades, réputées pour leur durabilité et leur solidité, elles ne peuvent pas être coupées par des couteaux, ni percées par des lances. Dans le passé, lorsque les nomades gardaient les animaux, ils portaient souvent une cape pastorale, tenaient une fronde, portaient un chapeau en feutre, et chantaient des chansons de garde comme « La musique tremblante de Sershul », « L'Ahjong endormi », « Le nœud mongol », et « Le chant soprano de Gyade ».

Il existe quelques proverbes sur les capes en feutre, tels que « Un homme doit se concentrer pour contempler, un feutre blanc doit être posé à plat pour être marqué. » « Ne tournez pas un feutre blanc vers le ciel, ne posez pas une tente noire sur le sol », et « Même le plus petit caillou peut construire une montagne, même la laine la plus fine peut faire un feutre ».

La cape en feutre est la preuve de la sagesse des nomades, elle a non seulement la fonction pratique d'abriter du froid et de procurer de la chaleur, mais elle est aussi solide qu'une armure. Elle incarne le caractère héroïque des hommes et la grâce douce des femmes de la région pastorale.



LE CHAPEAU ÉTIRÉ



① L'Ornement
Supérieur de la
Couronne

② L'Œillet de la
Couronne

③ La Couronne
du Chapeau

④ Le Bord

⑤ La Bordure
du Bord

⑥ La Doublure
Intérieure

⑦ La Jugulaire

Le chapeau étiré est un chapeau d'été traditionnel porté par les femmes de la région pastorale de Drango. Son nom fait référence à sa caractéristique la plus distinctive : un large bord plat qui s'étend vers l'extérieur comme une assiette. Il est composé de l'ornement supérieur de la couronne, de l'œillet de la couronne, de la couronne elle-même, du bord, de la bordure du bord, de la doublure intérieure, de la jugulaire et d'autres éléments.

Réalisé à partir de bandes de tissu tressées, l'ornement supérieur de la couronne sert également à une utilisation plus pratique. Les habitants croient généralement qu'un nœud creux fait de bandes de tissu plat est plus esthétique. Selon le lexique tibétain, l'ornement supérieur de la couronne est considéré comme un symbole de pouvoir et de statut. Les anciens locaux disent : « Le chapeau doit avoir un ornement supérieur, sinon il manquera de fortune et de bon augure. » selon des proverbes « Un groupe ne peut être sans chef, un chapeau ne peut manquer d'ornement supérieur ». Il est aussi affirmé que « lorsque l'univers fut formé pour la première fois, il y avait du vent dans les quatre directions. Au-dessus du vent, il y avait l'océan, au-dessus de l'océan, il y avait la terre, au-dessus de la terre, il y avait la montagne, au-dessus de la montagne, il y avait un cheval, au-dessus du cheval, il y avait une selle, au-dessus de la selle, il y avait une personne, au-dessus de la personne, il y avait un chapeau, et au-dessus de ce chapeau, il y avait l'ornement supérieur. » Des descriptions similaires se trouvent également dans les maximes tibétaines. « L'ornement supérieur du chapeau est l'endroit où la conscience quitte le corps après la mort. » Dans l'ancienne région tibétaine, l'ornement supérieur est considéré comme un élément indispensable d'un chapeau étiré.

L'œillet est positionné sur la couronne du chapeau et sous l'ornement supérieur. Il est traditionnellement fabriqué à partir de sept couches de tissu en laine coloré, soit circulaires, soit carrées, empilées et cousues ensemble. Le chiffre sept est le symbole d'un bon présage, comme les sept types de richesse spirituelle, les Sept Richesses d'un Saint Bouddhiste, les Sept Branches d'Offrande, les Sept Trésors Royaux d'un Monarque Universel, et d'autres significations. Les variations modernes utilisent souvent trois ou quatre couches de tissu en laine et différentes combinaisons de couleurs pour l'œillet.

La couronne du chapeau, faite de tissu épais, est taillée pour s'adapter à la tête du porteur.

La doublure intérieure est généralement faite de tissu blanc.

La bordure, fabriquée avec du tissu noir ou rouge, est plus étroite à l'intérieur et plus large à l'extérieur.

Une jugulaire permet d'attacher le chapeau, empêchant qu'il soit emporté par le vent ou lors de la monte à cheval.

En présence d'un maître spirituel, on peut tirer la jugulaire pour accrocher le chapeau à l'arrière de la tête, facilitant ainsi le salut sans chapeau, ce qui est pratique.

Le chapeau est fabriqué en feutre, utilisant soit du cachemire de dzo, soit de la laine provenant de moutons âgés d'un an. Le cachemire de dzo est également connu sous le nom de *WaThul* (བ་ཐུ། ba thul), et la laine de mouton âgé d'un an est appelée *yene* (ཡེ་ནུ། yu nu). Yene fait référence à la première tonte en automne de l'agneau né au printemps. Tous ces matériaux contribuent à la confection du chapeau. Ces deux types de laine sont utilisés pour fabriquer le feutre, et le processus est très similaire : après le tri et la sélection, les fibres sont étalées uniformément sur un tapis de feutre. Une solution de feutrage chaude, traditionnellement appelée *Ching Chu* (ཕྱིང་ཅུ། phying chu/) est ensuite aspergée sur les fibres à l'aide d'une brindille de tamaris. Après le tapis de feutre est enroulé fermement avec un rouleau et fixé avec des attaches. Enfin, la forme enroulée est soumise à un processus de roulage. Un proverbe traditionnel dit : « le plus proche des proches, c'est comme un rouleau de fabrication de feutre ». Pendant le feutrage, des chansons sont généralement entonnées, comptant jusqu'à cent avant de recommencer, en cycle. Une inspection suit le déroulement du feutre. Si nécessaire, de l'eau supplémentaire est projetée dessus et le processus de roulage continue jusqu'à ce que le feutre soit complètement formé. Le feutre complètement formé est ensuite retiré du tapis de feutre et enroulé séparément. Le feutre de laine fabriqué de cette manière est mince, dense, imperméable et résistant à la déformation, ce qui le rend idéal pour la fabrication des chapeaux étirés.

Pour créer le bord, le feutre est découpé en une forme circulaire en veillant à ce qu'il corresponde à la taille du chapeau étiré. Un cercle plus petit est ensuite découpé au centre pour permettre de fixer de la couronne. Enfin, la couronne est cousue, et le bord est enveloppé de tissu pour compléter le chapeau étiré.

Le chapeau étiré est un accessoire estival essentiel pour les femmes de la région pastorale de Drango. Fabriqué à partir d'une sélection de matériaux riches, il possède une profonde signification culturelle dans ses détails complexes y compris les œillets de la couronne et l'ornement supérieur. Non seulement il est élégant, mais il offre également une excellente protection solaire et une grande capacité d'imperméabilité. Le Chapeau Étiré reflète le charme des femmes tibétaines à travers ses combinaisons de couleurs : les jeunes femmes sont souvent attirées par des styles vibrants et colorés, tandis que les femmes plus âgées préfèrent des formes plus simples et modestes.

YEGO





① Les Tresses de
la Couronne

② Les Tresses

③ Les Tresses
des Tempes

④ L'Épingle
à Cheveux

⑤ Les Fils
d'Extension

⑥ La Finition de
la Tresse

⑦ L'Anneau
en Ivoire

⑧ Le Ruban de
la Pointe de
la Tresse

Le Yego (གཡུ་མགོ་ g.yu mgo) est une coiffure traditionnelle tressée couramment portée par les femmes dans la région pastorale de Drango. Elle se compose des tresses de la couronne, des tresses, des tresses des tempes, d'épingle à cheveux, des fils d'extension, de la finition de la tresse, d'anneaux en ivoire, des fleurs en argent, et d'un ruban de la pointe de la tresse.

Autrefois, les femmes de la région nomade de Drango tressaient fréquemment leurs cheveux. Tout d'abord, elles faisaient plusieurs tresses avec trois fines mèches de cheveux. Ces nattes étaient tressées depuis les racines, avec les mèches de droite vers la droite et les mèches de gauche vers la gauche. Ensuite, une touffe de cheveux séparée de la couronne permettait de réaliser les tresses de la couronne. Le nombre et l'épaisseur des tresses de la couronne dépendaient de la quantité de cheveux. Les extrémités de chaque tresse étaient entrelacées avec des fils d'extension pour donner l'impression que les cheveux étaient plus longs. Ces fils d'extension étaient généralement faits en laine de yak et en laine du cou de mouton noir, la préférence pour la laine de yak était moindre à cause de sa couleur jaunâtre. Les Tibétains se référaient à eux-mêmes comme « le peuple aux cheveux noirs » en raison de leur chevelure sombre. La laine de mouton noir correspondait donc parfaitement à leur couleur naturelle et était considérée comme le matériau idéal pour l'entrelacement. De nos jours, d'autres fils noirs ont remplacé la laine de yak et de mouton.

Toutes les tresses étaient séparées en deux paquets, avec des fils de soie colorés enroulés à l'extrémité qui pendaient dans le dos. Selon les moyens financiers de la famille, une ou deux paires d'anneaux en ivoire étaient attachées à la finition de la tresse, décorées d'ambre et de fleurs en argent. Les extrémités des tresses étaient ornées de fils entrelacés colorés ou d'autres ornements capillaires, s'étendant jusqu'à l'ourlet de la robe. Deux tresses latérales étaient réalisées près des oreilles, parfois décorées de pinces à cheveux en corail et en perle si la famille pouvait se le permettre. La fonction des pinces à cheveux étaient initialement de les empêcher de tomber sur le visage, mais elles ont ensuite évolué en éléments décoratifs.

Pour les occasions officielles, les femmes nomades portaient une autre coiffure traditionnelle appelée *Dzaga*



Relwa (skra kha ral ba). Elle se composait de tresses, de tresses couronnées, d'un cache-oreilles, de décorations en ambre et d'un couvre-chignon. Mis à part les différents ornements capillaires, la technique de tressage était la même que celle du style Yego décrit précédemment.

Une fois le tressage complexe terminé, cette coiffure comportait deux cache-oreilles décorés d'ambre à l'avant et trois à l'arrière. Sur le cache-oreilles trois pierres de turquoise et trois morceaux de corail étaient incrustés horizontalement, placés sur les tresses latérales tombant sur les épaules. Les tresses arrière étaient divisées en deux touffes avec deux cache-oreilles arrière en corail avec turquoise coulissant dessus. La tresse couronnée était recouverte d'un cache-chignon ornemental décoré de branches d'ambre et de corail, en fonction de la richesse de la famille. L'ornement « ambre de couronne » pour la tresse couronnée, était fabriqué à partir du meilleur ambre et de branches de corail. Dans les familles aisées, de grandes branches de corail de la taille d'une main de princesse sont placées sur cet ornement, bien que de nos jours huit morceaux d'ambre soient plus courants. Le long et large cache-chignon de la tresse couronnée était richement décoré, avec un total de trois cache-oreilles arrière en ambre qui pendent.

Réaliser une telle coiffure si élaborée pour une femme nécessitait un temps considérable, employant généralement deux tresseuses voisines compétentes travaillant ensemble pendant une demi-journée. Pendant le processus de tressage, pour garantir des tresses lisses et soignées, une pommade capillaire beurrée appelée *goked* (མགོ་སྒུ་ mgo skud) était appliquée. Fabriquée à partir de petits morceaux de beurre mélangés à de la laine de yak, elle était trempée dans un petit bol d'eau et enduite sur les tresses avant de les tisser. Tout le monde discutait et riait ensemble pendant le tressage, faisant de l'activité une expérience sociale joyeuse.

Non seulement esthétiquement plaisantes, ces coiffures tressées étaient pratiques, soignées, limitant la perte de cheveux et résistantes à la saleté. Comme le dit le dicton local : « Les racines des tresses soignées comme des pointes d'aiguille, les extrémités des tresses soignées comme des queues de souris, la tresse couronnée

arrondie comme un sabot de cheval. » Les techniques de tressage et de tresse couronnée sont à l'origine d'un esthétisme unique. Dans le passé, lorsque les hommes locaux portaient faire du commerce, ils rapportaient souvent des pierres précieuses et d'autres objets de valeur. Ainsi l'ivoire, l'ambre, le corail et d'autres matériaux précieux sont devenus des ornements capillaires populaires pour les femmes.

Dans la vie quotidienne et le travail, il était possible de simplement laisser pendre dans le dos après avoir attaché les fils d'extension, les tresses finement nattées, ou des extrémités de tresse et des anneaux en ivoire pouvaient être ajoutés. Pour les grandes occasions, les jeunes filles portaient des tresses finement entrelacées avec des ornements, tandis que les femmes plus âgées optaient pour des tresses plus épaisses. En cas de décès dans la famille, la durée pendant laquelle on s'abstenait de confectionner des tresses dépendait de la proximité de la relation avec le défunt, ce qui était un signe traditionnel de deuil.

Il existe de nombreux proverbes liés aux tresses, tels que « Tout commence par le commencement, comme le tressage commence par le début », « Quand on peigne les tresses, on commence par la racine; quand on raconte un événement, on commence par le début. » et « La femme stupide tresse tous les jours; l'homme imprudent achète souvent des chevaux. »

Le Yego, la coiffure traditionnelle des femmes nomades de Drango, n'est pas seulement une création artistique dérivée des coutumes de la vie et de l'expérience, mais aussi un miroir reflétant le cœur pur et les qualités délicates de l'esprit féminin.



LA ROBE EN PULU



- | | | | | | |
|------------------------------------|-------------------------|--------------------------|--------------------------|---------------------------|------------------------------|
| ① Le Col | ② La Bordure intérieure | ③ Les Manches | ④ Le Poignet | ⑤ Le Gousset sous le bras | ⑥ Les Goussets triangulaires |
| ⑦ La Patte de boutonage rembourrée | ⑧ La Patte de boutonage | ⑨ L'Extérieur de la robe | ⑩ L'Intérieur de la robe | ⑪ Le Gousset latéral | ⑫ Le Panneau latéral |

Vêtement traditionnel cérémoniel couramment porté dans les régions tibétaines, la robe en pulu est surtout confectionnée en laine de mouton. Elle est composée de nombreuses parties : le bord intérieur, les manches, le coussin de la patte de boutonnage, la patte de boutonnage, l'extérieur de la robe, l'intérieur de la robe, le gousset, le pan latéral, etc.

L'extérieur et l'intérieur de la robe, et la pièce arrière sont le plus souvent constitués d'une seule pièce de pulu. Afin de créer un effet d'amplitude lorsqu'elle est revêtue, des panneaux latéraux sont cousus sur les côtés de l'extérieur et de l'intérieur de la robe. À la jonction entre ces deux parties et l'arrière, des goussets triangulaires sont rajoutés, avec la pointe orientée vers le haut appelé *delgoma* (མདེལ་མགོ་མ།, mdel mgo mar). Selon les habitudes locales, du tissu bleu est cousu sur les bandes des bords intérieurs, le long du col et à l'intérieur des ouvertures de manches, pratique dénommée chakri ou duling (ལྷགས་རིམ་རྩལ་ལེན། icags ri/idul icn), Les habitants croient que le bleu protège les yeux et trouvent que cet assortiment de couleurs est plus esthétique.

La patte de boutonnage constitue la fermeture, munie d'un coussin protecteur cousu à la base, appelé *Sogden* (སྒོག་གདན། sgrog gdan) pour protéger le corps de la robe. Le coussin de patte de boutonnage était à l'origine carré, mais il est maintenant disponible dans diverses formes, et les gens estimaient que de grands coussins étaient plus beaux.

Les robes en pulu sont généralement plus petites pour les femmes, que celles pour les hommes. Pour confectionner une robe pour une femme, il faut environ deux pièces de pulu, alors qu'il en faut environ trois pour celle d'un homme. La robe pour les hommes sont plus amples pour les aisselles et les manches sont plus larges, ce qui nécessitent de trois et demi à quatre pièces de tissu cousus ensemble.

Selon les références historiques, au VII^{ème} siècle, Songtsen Gampo aurait adopté des techniques importées de la Chine et de l'Inde, et a encouragé



les échanges commerciaux afin de promouvoir le développement économique et culturel de son peuple. Grâce à de meilleures pratiques, les procédés de tissage au Tibet ont connu des significatifs progrès. Au XIV^{ème} siècle, les techniques de fabrication du pulu ont atteint leur apogée. On observait alors que « les paysans en dehors de leur travaux agricoles, utilisaient des machines pour tisser du pulu et que plus de la moitié des foyers possédaient un métier à tisser ».

Le pulu est un tissu en laine que fabrique manuellement le peuple tibétain. La transformation de la laine de mouton en pulu nécessite un long processus, tels les travaux de tonte, le lavage, le séchage, le cardage, le filage, l'enroulement, le passage de la navette, le tissage, la teinture, l'amidonage, la friction et pour terminer une nouvelle fois le lavage et le séchage. Matière à la fois souple et dense, le pulu est un tissu épais et chaud. Il existe de nombreux modèles qui peuvent être utilisés pour fabriquer des vêtements, matelas, couvertures de lit, bottes, tabliers Pangden, etc.

Selon la qualité de la laine utilisée, le pulu peut être classé en différentes catégories : le meilleur produit est le shetma (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། zhud ma), une laine peignée non tondue. Après la tonte, on obtient le hsatma (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། shad ma), puis viennent le shuto (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། zhud'og), le pecheg (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། spu phrug), le jingma (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། bying ma) et enfin le lawa (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། lwa ba), qui équivaut à la bure.

Selon les motifs et les couleurs, il existe une grande variété de pulu, chaque catégorie connaissant une utilisation différente : celui à motif croisé pour les bordures de cols (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། namwu tegma), des poignets et des robes, le pulu à tablier Pangden aux couleurs vives comme un arc-en-ciel; le rouge pour les cérémonies solennelles, le noir surtout pour les vêtements des fonctionnaires, des hommes d'affaires et des intellectuels de l'ancienne société; le pulu jaune est utilisé dans le domaine religieux et le pulu blanc, sans teint sert aux vêtements destinés aux gens ordinaires.

La qualité du pulu dépend généralement de la densité des fils de chaîne, tendus sur le métier à tisser et de trame formant le tissu pour le passage de la navette entre les fils de chaîne. La résistance à la décoloration est également prise en compte. Un pulu de grande qualité et de fine finition, peut être composé d'environ cent fils de chaîne et de trame dans une surface de la taille d'un pouce. Ce pulu de qualité supérieure est appelé tegyama (ཤེ་མ་མཐ་ལྷུང་མ། mtheb brgya ma).

Le pulu est non seulement un tissu léger, chaud et d'une délicate texture, mais il est fabriqué avec une excellente technique de tissage. Il est désormais devenu le vêtement indispensable porté lors des festivals et des célébrations importantes.

A close-up photograph of a person's hand holding a wooden bucket. The hand is wearing a light-colored, circular bracelet. The bucket is made of wood and has a metal hook attached to its rim. A dark leather strap with a metal buckle is also visible. The background is dark and textured.

LE CROCHET DE SEAU À LAIT



① Le Coussinet
de Sangle

② Le Double
Crochet

Le crochet de seau à lait est un outil utilisé par les bergères pour accrocher la corde d'un seau à lait à leur ceinture pendant la traite des vaches. Il se compose d'une sangle, d'un coussinet de sangle et d'un double crochet.



En tibétain, différents noms sont donnés aux crochets de seau à lait, tels que : Shyochar (བཞོ་མཆར་ bzho mchar), Shyolung (བཞོ་ལུང་ bzho lung), et Shyozung (བཞོ་གཟུང་དང་བཞོ་གཟུངས། bzho gzung dang bzho zungs). Dans la région de Drango, cependant, les gens utilisent généralement le premier.

A l'origine, les crochets de seau à lait étaient le plus souvent fabriqués en bois et en cornes d'animaux, avec les deux extrémités légèrement courbées vers le haut, de telle manière qu'ils pouvaient être facilement attachés à la corde et noués autour de la taille. Avec l'amélioration des conditions matérielles, des matériaux comme le cuivre, l'aluminium, le fer et autres ont commencé à être utilisés pour fabriquer ces crochets. De plus, la sangle de la corde en poil de yak d'origine a été remplacée par des coussinets de sangle en cuir de différentes couleurs, qui sont à la fois pratiques et décoratifs.

Les matériaux des crochets de seau à lait ont continué à évoluer. Avec l'amélioration du travail des métaux, les gens se sont mis à graver des motifs sur les crochets à traire en or et en argent précieux, et à les sertir de turquoise, corail, agate et autres pierres précieuses. Ces crochets à traire sont principalement utilisés à des fins décoratives.

Si les bergères tiennent le seau à lait tout en trayant, cela prend non seulement du temps, mais est également peu pratique; si elles ne tiennent pas le seau et le laissent sans support sous le ventre d'une vache, le seau peut être renversé par l'animal et le lait gaspillé. Pour remédier à ces inconvénients, des outils pour suspendre les seaux à lait autour de la taille ont été créés.

Localement porter un crochet de seau à lait consiste à le suspendre au centre du Pangden (tablier des femmes tibétaines). Autrefois, la bergère et son crochet à traire étaient inséparables, ainsi que sa robe tibétaine. Où qu'elle aille, elle ne sortait jamais sans sa robe ou son crochet. Même lorsqu'elle dormait la nuit, elle le plaçait avec sa ceinture à un endroit propre près de l'oreiller, et ne le mettait jamais de côté avec négligence.

Dans les zones pastorales, les hommes partent chasser et faire du négoce, tandis que les femmes restent à la maison et s'occupent des tâches ménagères telles que le nettoyage et la collecte de bouses de vache, le tissage, la garde des enfants, la traite et la fabrication de produits laitiers. La traite est le travail quasi-exclusif des bergères, de sorte que ces crochets ne sont portés que par les femmes, et non par les hommes. De nos jours, une variété de crochets de seau à lait ne cesse d'apparaître chacun ayant ses propres caractéristiques en matière de style, couleur, matériau, gravure, forme, incrustation, etc. Dans les zones pastorales, les crochets de seau à lait et les ceintures en argent Kechaps sont des éléments importants de la dot des femmes lorsqu'elles se marient, et chaque famille prépare des crochets de seau à lait adaptés à l'avance en fonction de leurs possibilités financières. Aujourd'hui, ce crochet n'est pas seulement un ornement pour les femmes des zones pastorales, mais les gens d'autres régions commencent également à les porter.

En résumé, le crochet de seau à lait a évolué et il est d'un outil pratique devenu un ornement de nos jours. Non seulement il incarne des détails de la vie pastorale, mais s'impose aussi comme un symbole de la culture tibétaine, reflétant le rôle important des femmes dans la famille et la société.

LA FRONDE





- | | | | | |
|--------------------------------|-----------------------|------------------------|-----------------------------|---|
| 1 L'Anneau de Lance-Pierre | 2 Le Pompon | 3 La Tresse Zalmo Gang | 4 La Tresse à Neuf Ressorts | 5 La Corde Principale |
| 6 Le Coussinet de Lance-Pierre | 7 La Corde Auxiliaire | 8 Le Protège-Corde | 9 La Tresse en Fil Moucheté | 10 La Languette du Coussinet de la Fronde |

La fronde est un outil traditionnellement utilisé par les nomades pour lancer des pierres afin de faire avancer les yaks lors de la conduite du troupeau. Elle se compose de plusieurs éléments clés : un anneau, un pompon, une corde principale, un coussinet de lance-pierre, une corde auxiliaire, un protège-corde, et la languette du coussinet de lance-pierre.

L'anneau de lance-pierre est une boucle à l'extrémité de la corde principale, où, un doigt, le majeur est placé pour lancer les pierres.

Le coussinet de lance-pierre est utilisé pour tenir le caillou, il doit donc être solide; la couche intérieure est généralement faite de feutre, tandis que la couche extérieure est enveloppée de vieux morceaux de cuir de chevreuil ou d'autres animaux. Il est également décoré d'un pompon rouge.

La languette du coussinet de lance-pierre, située à l'extrémité de la corde auxiliaire, est surtout tressée à partir de laine de mouton. Lorsqu'une pierre est lancée ou que la fronde est vigoureusement balancée au-dessus de la tête, la languette produit un fort bruit de « Tsa », ce qui aide à rassembler et à pousser en avant les yaks.

Le pompon est généralement teint en rouge pour des raisons esthétiques, et on pense qu'il évite de blesser les yaks lors du lancer des pierres.

Le protège-corde, situé à côté du coussinet de lance-pierre et solidement recouvert d'un fil de laine de yak noir et blanc, sert à réduire la friction sur la corde auxiliaire lorsque la pierre est lancée, tandis que le motif contrasté noir et blanc améliore l'esthétique. Il y a un dicton dans la région de Drango qui dit que si on utilise du fil de laine noir pur pour le protège-corde, cela causera des blessures aux sabots, aux jambes et aux yeux du yak, donc seule la laine blanche est employée. Parfois, la peau de chevreuil peut remplacer la laine de yak pour fabriquer le protège-corde.

Pour tresser une fronde, la fibre de laine de yak noire et blanche triée et peignée est d'abord torsadée en fil à l'aide d'un fuseau, puis le fil préparé est enroulé autour d'un cylindre en bois. Pour bien tresser une fronde, un pieu est enfoncé dans le sol, une extrémité du fil est attachée au pieu, et le tressage commence à partir

de la languette du coussinet de lance-pierre sur la corde auxiliaire, ce qui facilite la formation du pompon à l'extrémité de la corde principale.

Il existe de nombreux types de tressages pour la fronde, y compris les nattages à quatre brins, à huit brins, Zalmo Gang, en laine tachetée, à neuf ressorts, etc... Parmi eux, *le tressage Zalmo Gang* combine deux brins de fil noir et deux brins de fil blanc en rayures linéaires; *le tressage en laine tachetée* est un motif réalisé avec les quatre brins de fil noir et blanc; *le tressage de ruisseau à neuf ressorts* est composé de huit brins de fil de laine de yak noir et blanc réunis en une forme censée ressembler à un ruisseau sinueux, pour éviter de blesser les yeux ou les sabots du yak. Traditionnellement, la corde principale de la fronde dans la région locale est principalement faite de tressage Zalmo Gang ou de tressage à neuf ressorts, tandis que la corde auxiliaire est faite de tressage en laine tachetée.

La technique pour lancer une pierre avec la fronde est la suivante : d'abord, introduire le majeur de la main droite dans l'anneau de lance-pierre, puis pincez la languette du coussinet de lance-pierre entre le pouce et l'index, et ensuite, utiliser votre main gauche pour placer la pierre sur le coussinet de lance-pierre. Pour accumuler de la force, faire vigoureusement tourner la fronde au-dessus de la tête plusieurs fois, puis viser la cible et lancer en lâchant la languette.

En termes de fonction, il existe des frondes à longue distance et à courte distance, et au niveau des matériaux, on trouve des cordes de fronde en laine de yak et en cuir, ainsi que des frondes simples faites de lacets de bottes ou de cordons en nylon.

La fronde n'était pas initialement utilisée pour diriger les yaks, mais était une arme servant dans les guerres entre différentes régions. Traditionnellement, la guerre où des frondes étaient employées comme armes est connue sous le nom de *Guerre de la Fronde*. Dans la *Fête des Sages*, il est mentionné, alors que le Tibet est gouverné par



les fantômes fuyants effrayants, que la fronde est apparue dans la région de Langtang, dans leur district de gouvernement. *L'Épopée de Gesar* raconte également : « Les guerriers utilisaient la pierre du sol et le bois comme armes en observant la clématite de la montagne, ils ont obtenu la sagesse du nouage, en voyant des pierres à l'endroit où les enfants jouent, ils ont inventé la fronde. »

Lorsqu'on lance une pierre, un son distinctif « Ur » (ལུར 'ur) est produit. La pierre lancée est appelée *Do* (རྫོ་ rdo), d'où le nom tibétain « Ur Do » (ལུར་རྫོ་ 'ur rdo) pour la fronde. En raison de l'appariement des cordes principale et auxiliaire, la fronde est également appelée « *Ur Cha* » (*cha* signifiant paire, ལུར་ཇ་ 'ur cha).

Les nomades attachent généralement la fronde aux cordes intérieure et extérieure de leur tente noire par respect. Ils ne la laissent pas négligemment dans un endroit où elle pourrait être piétinée. Lorsque les yaks disparaissent, le berger utilise la fronde pour la divination.

Selon un proverbe : « Une fronde gris-bleu faite de laine de chèvre a blessé le sabot de la chèvre brune. » Ce qui signifie que tout ce qui va, revient.

Il y a aussi des paroles de chansons folkloriques comme : « Accroche la fronde à huit brins autour de ta taille, place la pierre dans ta poche ventrale, et dirige des centaines de yaks vers leurs enclos. »

Les devinettes concernant la fronde sont nombreuses : « Sur sa tête, un anneau qu'elle porte, un cercle blanc au milieu qu'elle arbore, une queue comme un serpent d'eau qu'elle vante. Qu'est-ce que cela révèle ? » « Une fronde. » « Elle avale et recrache des pierres, produit un bruit strident sur sa tête, et produit un bruit de

raclement lorsqu'elle est lancée loin. Qu'est-ce que c'est ? »
« Une fronde. » « Quand elle se niche dans son repaire, elle s'enroule comme un serpent en colère, un sommeil silencieux, un présage dormant. Quand elle est réveillée de son repos, elle prend son envol, un dragon volant, avec des ailes qui volent rapidement. Son coup contre la pierre, un rugissement tonitruant, les coups de fouet comme des éclairs. Qu'est-ce que c'est ? » « Une fronde. » « Le marteau du forgeron n'a pas forgé son cadre, pourtant elle a de longues jambes comme une lance renommée. Des oreilles comme un coquillage, blanches et grandioses, elle ne contient pas de balles, mais tire à portée de main. Quelle est cette arme, si unique et étrange, avec le pouvoir d'allumer, une gamme ardente ? » « Une fronde. »

La fronde, en tant qu'arme pour vaincre et se défendre, a été transformée en un outil de vie pour les bergers. En résumé, elle a été l'arme d'un héros, l'assistant d'un berger, et l'accessoire d'une femme de bonne famille - une création ingénieuse et ancienne des ancêtres tibétains.



TSALEB





- | | | | | |
|------------------------|-------------------------------|-------------------------|-----------------------------|--------------|
| ① La Tête
de Tsaleb | ② La Boucle | ③ Les Glands
Rouges | ④ Le Corps
de Tsaleb | ⑤ La Lanière |
| ⑥ Le Lien | ⑦ Des Fleurs
en Coquillage | ⑧ La Fleur
en Argent | ⑨ La Bordure
Arc-en-Ciel | ⑩ La Frange |

Le Tsaleb (ཚྭ་ལེན།) (tshwa leb), également connu sous le nom de « Dzabnye » (རྩ་བ་སྟེན། rdzab snyed) et « Tsachi » (ཚྭ་ཕྱིས། tshwa phyis), est un accessoire unique pour les femmes dans la région pastorale de Drango. Il est composé de la tête du Tsaleb, d'une boucle, de glands rouges, du corps du Tsaleb, d'une lanière et d'un lien, ainsi que de coquillages et autres décorations.

La tête du Tsaleb est de forme carrée et le corps est rectangulaire, conçu le plus souvent en feutre ou en laine noire comme couche de base. Une frange arc-en-ciel tricolore rouge, jaune et bleue sert de décoration, associée à un bord en tissu rouge pour l'ornementation.

Au l'origine, le Tsaleb ne comportait que la tête, avec un corps plus fin et sans décoration. Avec le développement de l'économie et l'amélioration des conditions de vie, la décoration du Tsaleb est devenue plus élaborée, en commençant par un corps élargi et des coquillages en guise d'ornement. Certaines familles très aisées incrustaient une fleur en argent ou des pierres précieuses telles que la turquoise au centre de la tête du Tsaleb sous laquelle pendent des glands rouges, appelés *Tsaphen* (ཚྭ་འཕེན། tshwa 'phan) ou *Tsorlo* (ཚྭ་ལོ། tsor lo).

La décoration en coquillages sur le Tsaleb est réalisée selon deux méthodes : l'une consiste à assembler quatre coquillages pour former une fleur; l'autre est faite en disposant les coquillages en rangées régulières. Selon la situation financière des ménages, certaines des familles les plus riches préféraient les coquillages comme décoration, tandis que celles ayant des moyens financiers plus modestes choisissaient des perles de queue de poisson, un peu moins chères. Les décorations de coquillages autour de la taille symbolisaient la recherche ou la mise en valeur de la richesse.

Contrairement à d'autres accessoires de taille, la première étape pour porter un Tsaleb est d'attacher la boucle de la tête sous le côté gauche, puis d'enrouler la lanière autour du dos de sorte qu'elle pende sous les hanches, et l'autre extrémité est fixée sous le côté droit. Porter un Tsaleb peut éviter que l'ourlet de la robe traditionnelle tibétaine ne soit soulevé par le vent dans une certaine mesure, et simultanément, il peut aussi maintenir les plis de la robe lorsqu'elle est portée. De plus, lorsqu'on s'assoit par terre, le Tsaleb sert également de coussin pour isoler du froid. Aujourd'hui, les habitants portent le Tsaleb lors de cérémonies telles que les festivals et les mariages.

Selon les anciens autochtones, le Tsaleb, comme de nombreux autres accessoires, était un outil pratique de la vie quotidienne. À l'origine, les femmes portaient des sacs à sel lorsqu'elles travaillaient ou manipulaient des yaks, ce qui était le prototype du Tsaleb. De plus, selon une autre version et en raison de la possibilité des attaques de yaks sauvages contre les bergers dans le passé, les bergères portaient des Tsalebs enduits de sel. Dans le cas où elles étaient chargées par un yak sauvage, elles pouvaient jeter le Tsaleb pour qu'il lèche le sel, gagnant ainsi du temps pour s'échapper. Cela peut expliquer les coquillages trouvés dans les zones pastorales et les anciens établissements.

Il existe des similitudes entre le Tsaleb des femmes de la région pastorale de Drango et les sacs à sel des hommes dans la région de Kongpo : les femmes de la région pastorale de Drango sont responsables de la traite et portent donc les Tsalebs; de même les hommes dans la région de Kongpo, sont chargés de la traite et portent donc des sacs à sel. Cela montre le lien étroit du Tsaleb avec le mode de vie nomade de la traite.

Avec sa structure complexe, sa facilité de port, ses fonctions pratiques et son aspect distinctif, le Tsaleb non seulement orne l'apparence et procure de la chaleur, mais peut aussi retarder les attaques animales, donc une cristallisation de la sagesse tibétaine.



LES VÊTEMENTS
DE DANSE
ANCIENNE DE
TREWO





- | | | | | |
|---|---|-----------------------------|--------------------------------------|-----------------------------------|
| 1 L'Ornement
de Tête en
Turquoise | 2 Les Boucle
d'Oreille en
Forme d'Orge
en Or | 3 La Guirlande
en Ivoire | 4 Lo Zung | 5 La Ceinture
en Argent |
| 6 Le Poisson
en Or | 7 La Trousse
de Couture | 8 La Fleur
en Argent | 9 La Pince à
Cheveux en
Corail | 10 Des
Décorations
d'Épaule |
| 11 Dratsok | 12 Lak Chi | 13 Le Couteau
de Côte | 14 Drakor | 15 La Guirlande
De Conques |



① Gyatra

② L'Épinglette
à Cheveux

③ L'Amulette
Gau

④ Le Couteau
de Ceinture

⑤ La Pochette

⑥ Le Pantalon
en Pongé à
Rayures de
Couleur

⑦ Les Bottes
Kulungkhobchen

Trewo, également connu sous le nom de « Trehor », faisait autrefois référence à la région allant de Rongpa Tsa à Dawu, dans la partie nord de la région du Kham dans les régions tibétaines. Elle désigne maintenant la ville de Trewo située dans la partie ouest du comté de Drango, dans la province du Sichuan.

À l'origine, les habitants locaux pratiquaient à la fois l'agriculture et l'élevage, sans distinction claire entre les agriculteurs et les éleveurs. Plus tard, en fonction de la différence d'altitude des résidences sur les pentes de la montagne, les deux groupes ont progressivement divergé. Ainsi, Trewo intègre à la fois des caractéristiques culturelles agricoles et nomades, formant une unité géographique et culturelle unique.

Au cours de la longue histoire de la région tibétaine, six grandes tribus ont émergé : Se (ཤེ se), Mu (མུ rmu), Dong (ཐོང་། Idong), Tong (ཐོང་། stong), Cha (ཅ་ dbra), et Dru (འབྲུ bru). Il est dit que le chef local de Trewo descendait de la lignée Dru. La danse ancienne de Trewo était à l'origine une danse de cour réservée aux chefs. Aujourd'hui, elle est exécutée lors des principales fêtes ou cérémonies. La danse se caractérise par le fait que les participants chantent et dansent simultanément, revêtus de costumes de danse représentant les tenues traditionnelles locales.



Les Vêtements Pour Femmes

Lorsque les femmes accomplissaient des danses anciennes, elles étaient vêtues de robes de pulu rouge avec des manches doublées de tissu bleu, assorties à des chemises à manches longues blanches ou roses et des bottes tibétaines à semelles en cuir à plusieurs couches.

De plus, elles complétaient leur tenue avec des accessoires tels que, les pinces à cheveux en corail, dratsok, la décoration d'épaule, Lak chi, Drakor, la guirlande de coquillages, le poisson doré, les kits de couture.

Les caractéristiques des coiffures des femmes de Trewo si une femme était mariée ou non. Les filles célibataires tressaient leurs cheveux en nattes fines et complexes, tandis que les femmes mariées ne réalisaient qu'une natte plate à l'arrière de la tête appelée *toglepu* (thog sle phu d) et attachaient les extrémités des tresses fines en un bouquet, le *drajukya* (སྐྱ་གུ་རྒྱུག་ skra gcu rgyag). Si aucun autre ornement capillaire n'était ajouté, des fils de soie rouge décoraient les extrémités.

1. Dratsok Sokkgyen

Le dratsok, un ornement pour les cheveux des femmes, ainsi que la décoration d'épaule, sont fabriqués à partir de perles d'ambre, de corail, de turquoise et d'autres pierres précieuses. Ensemble, ces ornements constituent le *dratsok sokgyen*. Il est généralement admis qu'un dratsok luxueux ne devrait pas contenir moins de sept perles d'ambre. En l'absence de dratsok, les extrémités des cheveux sont ornées de fils de soie rouge. La décoration d'épaule est ainsi nommée en raison de son emplacement sur les omoplates. Elle comporte généralement au moins trois perles d'ambre, et est attachée avec huit tresses, une sur chaque épaule, les extrémités étant rentrées dans la ceinture. Au-dessus du dratsok sokgyen se trouvent de délicates pinces pour les cheveux ornées de perles de corail, souvent disposées en ensembles de deux ou quatre brins. De plus, des colliers de corail et des boucles d'oreilles en or sont portés lors d'occasions officielles.



2. L'Ornement de tête en turquoise

L'ornement de tête en turquoise, l'un des ornements de tête des femmes de Trewo, était initialement plutôt petit. En 1885, Sonam Ngodrub, le chef de Derge, arrangea le mariage de sa fille Dekyi Lhatso avec le chef de Trewo, Chimé Kalzang Gonpo. Lors de la cérémonie la mariée, et ses servantes se vêtirent selon les coutumes de Derge, portant un plus grand ornement de tête en turquoise. Ce style fut ensuite imité par le peuple local de Trewo qui commença à décorer l'ornement de tête en turquoise avec de l'or, de l'argent et du corail, conduisant progressivement à la mode d'aujourd'hui. De plus, le port de l'ornement de tête en turquoise symbolise également l'offrande du mandala à la montagne sacrée de Tong Kor.

Une grande importance était accordée aux pierres précieuses et aux bijoux utilisés pour décorer l'ornement de tête en turquoise. La turquoise est la pierre gemme de choix car la légende veut qu'elle représente la lignée maternelle pure et la continuité des descendants du divin. De plus, en porter autour du cou est également considéré comme une marque de profonde affection entre les partenaires. Dans le passé, les gens se paraient d'une turquoise d'esprit ou d'un or d'esprit, qui étaient inséparables et ne devaient pas être enlevés même pendant le sommeil. On croyait que de s'en séparer provoquait la perte de son âme, et que le dieu de la guerre cesserait de fournir toute protection. Si on pensait l'avoir perdue, une cérémonie d'appel d'âme aurait lieu, pendant laquelle la turquoise devrait être placée dans du lait. Ce rituel démontre la profonde révérence des habitants pour la turquoise.



Selon les croyances traditionnelles à Trewo, les bijoux en or s'associent bien avec la turquoise, et porter ces deux éléments ensemble peut augmenter la chance et apporter les bénédictions des protecteurs du Dharma. En revanche, les bijoux en argent sont considérés comme incompatibles avec la turquoise. Les gens choisissent souvent d'associer la turquoise avec des bijoux en or ou en argent en fonction de leurs conditions personnelles.



En conséquence, l'ornement de tête en turquoise mis par les femmes est une coiffure particulière qui incarne la culture unique du Tibet et doit être porté avec la plus grande révérence, et non pas de façon négligente.

3.Lak Chi

Le « Lak Chi » (lag phyis) est une décoration traditionnelle dont le but est de fixer l'extrémité des tresses ayant une largeur de dix doigts (environ 20cm), munie d'une boucle en haut pour accrocher les mèches de cheveux. Cet ornement est fabriqué en laine, brodé de motifs de nœuds auspicioeux, avec des fils aux couleurs de l'arc-en-ciel entrelacés. Historiquement, le Lak Chi était aussi méticuleusement incrusté de corail et de turquoise comme ornements. On dit que ceux fabriqués à Tong Kor (maintenant dans le canton de Sitongda) étaient renommés

pour leur qualité exceptionnelle. De plus, le Lak Chi était recouvert d'un manteau extérieur en soie plissée, disponible en différentes longueurs, bien que cela soit maintenant presque disparu.

4. La Guirlande de Conques

Les têtes de la guirlande de conques sont enfilées avec deux bulles d'argent appelées *drakor*, symbolisant les fleurs de lotus, impliquant des souhaits de prospérité, de longévité et d'une lignée familiale prospère. À l'origine, le matériau des bulles d'argent était surtout de l'argent. Au fil du temps, les gens ont commencé à utiliser de l'or ou de l'argent incrusté d'or. Une extrémité de la bulle d'argent est enfilée avec deux guirlandes de

conques décorées de corail et de turquoise, et l'autre extrémité est attachée à une ceinture. La longue guirlande de conques est la représentation d'une lignée noble et de prospérité.

5. Lo Zung

Le Lo Zung, également connu sous le nom de « Gaelung » (sked lung) par les habitants locaux, présente un ornement distinctif à son extrémité inférieure. Du côté gauche pend un poisson doré, symbolisant l'harmonie conjugale et un voyage sans heurts dans la vie. Du côté droit, une trousse de couture est attachée, reflétant la tradition locale selon laquelle la couture est surtout le travail des femmes. Ainsi, les femmes portent une trousse de couture, qui, plus tard est devenu d'un outil pratique un ornement. De plus, des cloches sont décorées en dessous du poisson doré et du nécessaire de couture, produisant un son clair et mélodieux pendant la danse.

En plus des vêtements de danse anciens, les femmes portent souvent des habits de couleur marron, bleue et rouge dans la région de Trewo. Le rouge symbolise la féminité. Plus particulièrement, une femme lors de son mariage sera vêtue d'une robe confectionnée en brocart bleu. Cette couleur bleu ciel est aussi belle que le coucou.

Le Pangden (tablier des femmes tibétaines) était initialement utilisé pour protéger les vêtements des taches pendant le travail et aussi pour porter des objets ou des enfants. Il est maintenant devenu un ornement.

En ce qui concerne les chaussures, les habitants de la région de Trewo portent le plus souvent des bottes en cuir, en laine et Getze (གུར་རྩི་ gu rtsi). Getze fait référence aux vieux vêtements portés par les soldats indiens dans le passé et qui ont ensuite été vendus dans la région de Trewo. Ces articles sont de très bonne qualité, et ils sont durables. Avec l'évolution des modes de vie, des vêtements luxueux en laine et en brocart ont progressivement émergé, diversifiant ainsi la tenue les tenues des gens.

Les Vêtements Pour Hommes

Des chercheurs spécialistes des costumes tibétains ont souligné que, pour étudier les vêtements traditionnels d'une région, il convient de débiter par les tenues des divinités locales de la terre. Ces détails vestimentaires ont été largement enregistrés dans les Sadhanas locaux de « sacrifice du feu ». Par conséquent, il existe des liens étroits entre le style vestimentaire des hommes et les principaux danseurs de Trewo et les vêtements traditionnels de la divinité terrestre « Drala ».

Vers les années 270-300, « Drala » était un esprit féroce ou une divinité de la guerre mais a été soumis et ensuite devenu le protecteur local du dharma. Le texte rituel le décrit comme « portant le casque en fer Chegdama, habillé d'une chemise en pongé et de pantalons en pongé à rayures de couleur, avec des bottes tibétaines ».

Les vêtements de danse anciens pour hommes comprennent le Chegdama, la coiffe gyatsa, la robe de pulu, la chemise en pongé, les pantalons en pongé à rayures de couleur, les bottes Kulungkhobchen, ainsi que des accessoires tels que le poignard keri et l'amulette Gau.

1. Le Chapeau « Chegdama »

Traditionnellement, quand il faisait froid dans la région, les gens enveloppaient leur tête avec de la laine pour se protéger. Avec l'évolution des connaissances et des techniques, du feutre a été fabriqué. Les chapeaux en feutre, initialement décorés de glands rouges, ont évolué progressivement vers des styles plus élaborés tels que les chapeaux souples bolsha, les chapeaux blancs et ensuite le Chegdama.

Les chefs et les officiels ornaient le sommet de leurs Chegdamas de bijoux précieux comme la lazurite, tandis que le danseur en chef et d'autres s'équipaient d'ornements un peu moins précieux. Ainsi, seuls le danseur en chef et six danseurs spécifiques étaient autorisés à se coiffer avec le Chegdama. Les autres portaient la coiffe gyatra. Le Chegdama servait de marqueur de statut et de privilège, tout comme l'ornement supérieur d'un chapeau. Tout le monde ne pouvait pas le porter.



Les hommes de Trewo ont commencé à porter très tôt la coiffe gyatra. En tibétain, « gya » (གྱ) dans gyatra (གྱ་སྒྱ) signifie tisser comme un filet, tandis que « tra » (སྒྱ) fait référence aux cheveux. Dans le passé, les hommes gardaient des cheveux épais et longs et lorsqu'ils se coiffaient avec la gyatra, ils tressaient d'abord de la laine de yak aux extrémités, puis l'enroulaient grossièrement autour de la tête pour se protéger du froid, et aussi des lames, ayant la même fonction qu'un casque blindé.

Les meilleures GyaTra étaient fabriquées à partir de laine de yak sauvage, initialement décorées de épingles à cheveux en os ou en coquillage, puis avec des bandes de tissu coloré. Une autre explication attribue la propagation de la GyaTra au marchand Norbu Zangpo. Des fils métalliques étaient insérés à l'intérieur des tresses, les rendant impénétrables par les lames. Les bandes de tissu multicolores symbolisaient l'invocation des cinq types de chevaux du vent et des divinités gardiennes naturelles pour apporter la bonne fortune. De nos jours, la gyatra est parée de corail, d'ornements en bulles d'argent et portée lors des festivals ou des grandes cérémonies.

2. Les Robes en Pulu

Les robes en pulu des hommes de Trewo sont généralement plus larges, symbolisant une fortune abondante. Les manches sont façonnées comme les ailes déployées d'un vautour pendant son repas. Lorsque l'on revêt la robe en pulu, il faut avoir des plis sur le dos. Il est dit qu'il y a en moyenne trente-cinq à soixante-cinq plis. Avoir moins de trente-cinq plis est traditionnellement considéré comme un signe de manque de fortune et la qualité de robe est jugée insuffisante.



3. La Chemise en pongé et les pantalons à rayures de couleur en pongé

Ade (ཨ་རུ a rdu), signifiant pongé en tibétain, fait référence au tissu grossier fabriqué à partir des résidus laissés par

le dévidage des cocons de vers à soie. Ce tissu sert à fabriquer la chemise en pongé et les pantalons à rayures de couleur en pongé.

Comparés à d'autres régions du Tibet, les pantalons à rayures de couleur en pongé de celle de Trewo présentent quelques caractéristiques particulières. Ces pantalons en pongé nécessitent de larges morceaux de tissu, cousus ensemble à partir de rayures individuelles de pongé violet et blanc; les jambes des pantalons sont décorées de nombreux glands lâches.

Les pantalons à rayures de couleur en pongé se portent différemment des autres pantalons car la partie la plus large au niveau du mollet doit être repliée de l'intérieur vers l'extérieur. En général, les pantalons de taille moyenne peuvent être repliés 5 à 6 fois, tandis que les tailles plus grandes peuvent nécessiter 7 à 8 plis. Sans ces plis, marcher peut-être fastidieux. Après avoir exécuté les plis, les lanières de bottes sont ensuite attachées de manière sécurisée autour du mollet. La coiffe « GyaTra » et les pantalons à rayures de couleur en pongé symbolisent les casques et les armures.

4. Les Bottes Kulungkhobchen

Les bottes Kulungkhobchen sont chaussées par les hommes de Trewo pour les danses anciennes et les occasions officielles. Les semelles des bottes sont constituées de multiples couches de cuir et cloutées de nombreux clous, ce qui produit un son net en marchant. Nommées d'après le matériau principal « kelen » (ཀལེན་པ།), les bottes ont parfois des lacets en brocart appelés « pangoma » (པང་ཀོ་མ། spang ko ma) attachés autour d'elles.

5. Le Couteau de Ceinture

Les couteaux dont se munissent les hommes de Trewo sont similaires à ceux des autres régions. Les beaux couteaux tibétains sont souvent ornés de pierres précieuses ou de magnifiques estampages. Ces couteaux servaient à se défendre contre les bandits et les ennemis, mais étaient également des outils utilitaires. Avec l'amélioration des conditions de vie, les couteaux sont peu à peu devenus des objets décoratifs de luxe.



6. La Pochette

Les hommes de Trewo portaient également de petites pochettes autour de leur taille. Dans le passé, les gens se servaient de petits sacs en cuir pour ranger de la monnaie et de petits objets, les suspendant à la taille comme des pochettes. Avec l'élévation du niveau de vie, les petits sacs ont été transformés en pochettes décorées de pierres précieuses, de corail, d'argent, etc. Comme les couteaux, les pochettes sont passées d'articles utilitaires à des décorations. Étant donné que les hommes sortaient fréquemment pour gagner leur vie, cet accessoire (la pochette) était plus couramment utilisée par les hommes que par les femmes de Trewo.

En plus des vêtements de danse ancienne, les vêtements traditionnels des hommes de la région de Trewo comprennent des robes en feutre blanc et des vêtements de couleur bordeaux.

Les paroles des danses anciennes, qui disent : « Les chefs de Trewo se sont présentés devant le peuple en robes de feutre blanc », prouvent de manière évidente l'importance de ces vêtements dans la société de Trewo. La légende raconte que la robe en feutre blanc représentait la pureté des ancêtres du porteur et sa descendance de clans divins, symbolisant un statut noble. La matière première pour la robe en feutre blanc est la laine de mouton. Au début, la laine avait pour objectif de maintenir la chaleur, mais au fil du temps, avec l'évolution des techniques de feutrage et de tissage, les gens ont progressivement appris à fabriquer et à se vêtir avec des robes en feutre blanc. En général, les hommes s'habillent en robes en feutre blanc, tandis que les femmes n'en portent pas.

Les vêtements de couleur bordeaux sont traditionnellement censés pouvoir invoquer le protecteur du dharma. Par conséquent, ils ne doivent pas être piétinés ou foulés, mais être conservés dans un endroit propre; porter de tels vêtements garantirait le succès dans toutes les entreprises et la soumission facile de tout ennemi rencontré.

Quant aux accessoires, les hommes de Trewo portent des couteaux de ceinture tels que le Padam(དཔའ་དཔའ་dpa'dam), le Hordri(ཧོར་གྱི་ hor gri) de Tong Kor et le couteau de côte Lodri. Ils s'équipent également de briquets en acier à leur ceinture car ils se rendent souvent dans les montagnes pour chasser et ont besoin de faire du feu. Et à leurs pieds, ils mettent divers types de bottes telles que les bottes Kulin Kochen (ཁུ་ལིང་ཁོ་ཅན་ khu ling khob chen), en cuir, tibétaines ou des bottes arc-en-ciel mongoles. Il convient de mentionner que ces dernières sont exclusivement portées par des personnes de haut rang, comme le roi et ses ministres.

གོང་གསལ་འདྲ་བར་ནང་གི་བཤམ་རྫས་སྟེ། བྲག་མགོ་ཉི་དར་བོད་ཀྱི་གོས་རྒྱན་
རིག་གནས་བཤམས་སྟོན་ཁང་དུ་བསྟུ་ཆགས་བྱས་ཡོད་པ་ལོ།

上述图片中的展品，均来自炉霍德达藏服饰文化博物馆的收藏。

All the exhibits in the above pictures are from the
collection of Drango Deda Tibetan Costumes Museum.



khenposodargye.org



ཡི་གེ་ནི་ཤུ་རྩ་དྲུག་པ་འདི་དཔེ་ཆ་དེ་ནང་དུ་བཞག་ན་དཔེ་ཆ་དེ་ཅི་འདྲར་
བཞག་པས་ཀྱང་ཉེས་བཅའ་འཁུར་བར་འཇམས་དཔལ་ལྔ་རྒྱུད་ལས་གསུངས་སོ།།

For Non-Commercial Use Only